TERRITOIRES
L'intégration commence au guichet de la MSA
P. 08

RENCONTRES
Babette, jeune femme engagée
P. 26

EN PRATIQUE
Les congés maternité et paternité évoluent
P. 34

le BIMSA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA I SEPTEMBRE - OCTOBRE 2022

DOSSIER

Twitter, Instagram, TikTok...

Les agriculteurs cultivent leurs réseaux

P. 15

Mensuel N° 224 - Septembre - Octobre 2022

édito

Une rentrée solide et solidaire

Après un été marqué par les effets dévastateurs du réchauffement climatique sur les cultures et sur les animaux, l'économie continue d'être déstabilisée par l'inflation, la pénurie de matières premières et le coût galopant de l'énergie. Le maître-mot du régime agricole, la solidarité, est encore et toujours d'actualité, à l'instar des mesures d'urgence et du dispositif d'accompagnement social, économique et psychologique mis en œuvre par la MSA Gironde pour soutenir les populations agricoles et rurales aux prises avec les incendies à répétition.

Pour ne pas verser dans la sinistrose, il faut aller de l'avant. Si les éléments et la conjoncture économique ne laissent que peu de répit à la profession, celle-ci peut compter sur la MSA pour œuvrer en sa faveur.
Un des marqueurs forts de cette indéfectible préoccupation, c'est notre solide présence sur les grands événements : les Terres de Jim, à Outarville ; le Space, à Rennes ; le salon européen des professionnels de l'élevage, à Clermont-Ferrand ; le Sima – qui fête ses cent ans d'existence – à Villepinte… Et parce que l'agriculture a pris le virage de la digitalisation, si nous ne venons pas à elle dans les salons, c'est elle qui vient à nous dans notre salon, par le biais de ces influenceurs sur les réseaux sociaux à qui ce numéro de rentrée consacre un beau dossier.

Pascal Cormery,
Président de la MSA

L'ACTU EN RÉGIONS
P. 03

VIE DE L'INSTITUTION
P. 06

EN IMAGE
P. 07

TERRITOIRES
Saisonniers latino-américains
L'intégration commence au guichet de la MSA
P. 08

ENJEUX
Fluidifier les parcours de santé
Aux petits soins des hôpitaux de proximité
P. 12

SUR LE WEB
P. 14

DOSSIER
Twitter, Instagram, TikTok
Les agriculteurs cultivent leurs réseaux
P. 15

RENCONTRES
Apprentis Tour
Les règles du jeu
P. 24

Service civique solidarité seniors
Babette, jeune femme engagée
P. 26

Déléguée en Ille-et-Vilaine
Lydie Rousse : solaire
P. 28

Travaux agricoles
Les moissons couleur sépia
P. 30

Salon des agricultures de Provence
La jeunesse à l'honneur
P. 32

Personnes âgées isolées
Une journée pour s'évader
P. 33

EN PRATIQUE
Indemnités journalières forfaitaires
Les congés maternité et paternité évoluent
P. 34

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19 rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – **Le Bimsa :** dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M05851 – ISSN : 1298-9401 – **Directeur de la publication :** François-Emmanuel Blanc – **Comité d'orientation :** Pascal Cormery ; Philippe Moinard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosc Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – **Rédacteur en chef :** Alexandre Roger – **Rédacteur en chef adjoint :** Franck Rozé – **Secrétaire de rédaction** : Fatima Souab – **Rédacteurs :** Frédéric Fromentin ; Marie Molinario – **Maquettiste :** Delphine Levasseur – **Conception :** agence La Suite & Co – **Administration et abonnements :** Tél. : 01 41 63 73 31 – **Abonnement** 1 an : 11,60 € – **Imprimeur :** Agir Graphic – BP 52207 – 53022 Laval cedex 9 – www.agir-graphic.fr – **Couverture :** © Les Jolies Rousses – **Édito :** © Patrice Maurein/CCMSA Image

La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable

Le Bimsa est imprimé sur du papier certifié PEFC.

Lorraine

Une nouvelle Marpa

Ouverture le 1er juillet dernier, à Dabo, en Moselle, de la résidence autonomie Marpa La Hoube, la première sur le territoire de la MSA Lorraine. Cette structure originale, conçue par la MSA dans les années 1980, offre des alternatives à l'hébergement traditionnel proposé en établissements médicalisés et en maisons de retraite. Composée de 23 logements de type T1 de 34 m² et d'un hébergement temporaire de type studio, avec terrasse de 25 m², le bâtiment, édifié au cœur de la nature, offre une vue inédite sur le légendaire rocher de Dabo, en grès rose.

195 726

personnes affiliées à la MSA bénéficient de la complémentaire santé solidaire (CSS) à la fin de l'année 2021.

Corse

Améliorer la prévention en santé

L'agence régionale de santé de Corse, le pôle d'équilibre territorial et rural du Pays de l'Ornano-Sartenais-Valinco-Taravo et la communauté de communes de l'Alta Rocca ont signé fin juillet deux contrats locaux de santé afin d'améliorer et d'adapter les réponses apportées aux besoins spécifiques du territoire en matière de prévention et de politique de soins. La MSA de la Corse, engagée contre les inégalités d'accès à la santé sur les territoires ruraux, est cosignataire de ces accords aux côtés de la Collectivité de Corse, la CPAM de Corse du Sud et l'instance régionale d'éducation et de promotion de la santé.

© MSA Nord – Pas de Calais

Pas-de-Calais

Vingt hectares pour fêter l'agriculture

La 14e édition de Terres en fête, le premier salon agricole des Hauts-de-France, s'est tenue au début du mois de juin à Tilloy-lès-Mofflaines, près d'Arras. Après quatre ans d'absence, les visiteurs ont été près de 85000, un record, à ne pas bouder leur plaisir et à déambuler parmi les plus de 500 exposants et animaux répartis sur vingt hectares. Pendant trois jours, les métiers de l'agriculture, thème du salon, ont été mis à l'honneur dans les différents espaces proposés au public. Cette année, un nouveau rendez-vous baptisé « le job est dans le pré », avait pour but de promouvoir les professions agricoles et les formations.

La MSA Nord-Pas de Calais n'a pas manqué l'événement, mettant en avant son guichet unique dans son stand d'exposition de 300 m². Pour attirer les amateurs de sensations fortes, une animation simulateur de surf a été l'occasion de tester son équilibre et sa stabilité sur une planche. Un peu plus loin, une Dance machine faisait travailler un autre genre de mouvements !

Les élus MSA ont animé un atelier dédié au pressage de pommes. Lors de ce moment rafraîchissant, ils ont présenté les fruits et légumes de saison et ont expliqué les conditions de leurs cultures.

Côté prévention des risques professionnels, un quiz sur les troubles musculosquelettiques (TMS) a offert un moment ludique aux participants qui, à l'aide d'une zappette, ont pu tester leurs connaissances sur le corps, le squelette, les points de fragilité de la colonne vertébrale, l'intérêt des muscles et les bons réflexes à adopter pour éviter les TMS ou les problèmes de dos… Une séquence particulièrement conviviale qui permet aux conseillers en prévention de délivrer en même temps des informations sur l'hygiène de vie et les habitudes quotidiennes à prendre pour préserver sa santé.

Le service médical n'a pas été en reste, proposant aux enfants deux activités autour de l'alimentation et des méfaits de l'excès de soleil. Apprendre tout en s'amusant est le défi relevé par le Dr Macke et Carole Coanon, infirmière. Quant à l'équipe du développement sanitaire et social, elle a montré toutes les offres à destination des jeunes : colonies de vacances, aide au permis de conduire, aide au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa)… Sans oublier la petite photo souvenir !

Sur le web
Temps forts disponibles en vidéo :
Revivez le salon Terres en fête depuis chez vous.

France

Messages frauduleux

Si vous recevez un SMS, un e-mail ou l'appel d'une personne vous demandant de fournir des informations personnelles en lien avec une prétendue vaccination Covid-19 ou se proposant de vous aider à la création de « Mon espace santé »… Attention, il s'agit d'une arnaque. L'identifiant et le mot de passe de son compte MSA sont strictement personnels et ne doivent jamais être communiqués.

Cantal

Opération Cœur de Vill'âge

© MSA Auvergne

Du 13 au 17 juin, la MSA Auvergne a organisé l'opération « Cœur de Vill'âge » à Anglards-de-Salers, dans le Cantal, dans le cadre de la charte de solidarité autour des aînés du canton de Mauriac. Objectifs : renforcer le lien social et sensibiliser à la prévention santé. Chaque jour, de nombreux ateliers ont eu lieu (ma santé, mon bien-être ; cuisiner, partager et bouger ; échanges entre les générations ; s'épanouir à la retraite ; un temps pour soi) ainsi que des soirées thématiques (danse, cinéma, apéritif-débat, jeux de société et de plein-air, musique…). Les 300 visiteurs ont notamment assisté à la démonstration de cuisine du chef Olivier Cloteau, originaire de La Rochelle, et visité l'exposition d'objets anciens, réalisée par 47 enfants et 30 seniors de la commune.

© CCMSA Image/Alain Bachellier Gettyimages

Gironde

Incendies en Gironde : solidarité de la MSA

C'est un été éprouvant pour le département de la Gironde, ses habitants et les estivants. Dans un contexte de sécheresse et de températures caniculaires, favorables aux incendies, deux départs de feu se sont déclarés le 12 juillet à Landiras, village rural de 2195 habitants, et à La-Teste-de-Buch, ville de 26110 habitants, située près d'Arcachon. Si pendant un temps, le feu a semblé en passe d'être circonscrit, le 9 août, ce n'est plus le cas. Alors que les pompiers sont à nouveau à pied d'œuvre dans le secteur de Landiras, la MSA Gironde, régime de protection agricole, manifeste sa solidarité aux populations et propose d'accompagner les agriculteurs qui en ont besoin.

Le 12 juillet dernier, deux incendies *« hors normes »* menacent les habitants de Landiras et La Teste-de-Buch, deux des 159 communes à dominante forestière du département. À La Teste-de-Buch, 7000 hectares sont ravagés et près de 20000 personnes sont contraintes de quitter leur logement. Dans la zone de Landiras, 13800 hectares partent en fumée. Le 26 juillet, après *« deux jours de lutte acharnée contre les flammes par nos sapeurs-pompiers, 12 jours d'angoisse et d'attente pour les habitants évacués, 12 jours aussi de mobilisation exemplaire de tous les acteurs engagés dans la gestion de cette crise »*, selon le communiqué de presse de la préfecture, les deux feux sont *« fixés »*. Par ce terme, il faut comprendre que le feu est toujours en cours mais qu'il ne progresse plus.

Bilan de la *« crise exceptionnelle »* qui a mobilisé près de 3000 sapeurs-pompiers, dont des soldats du feu venant des régions voisines : 20800 hectares brûlés et 36750 habitants évacués. Mais la préfecture prend soin de rappeler que la sortie de crise est encore loin.

Ce qui se confirme le 9 août puisque l'incendie *« fixé »* depuis le 26 juillet à Landiras reprend au niveau des communes de Saint-Magne, Hostens, Belin-Beliet (17 maisons sont détruites), à quelques kilomètres des Landes, bientôt gagnées également par les flammes.

Consciente de l'impact que cette crise peut avoir sur la population agricole (salariés, exploitants et employeurs), la MSA Gironde apporte son soutien aux ressortissants agricoles, aux professionnels de la sylviculture et aux personnes qui ont vu s'envoler en fumée en quelques minutes des années de travail et d'économie.

Un service de soutien et d'écoute est lancé pour faire face à la situation, avec l'ouverture d'une ligne téléphonique dédiée : 05 56 01 48 33 et la mise à disposition d'une adresse e-mail : recouvrementamiable.blf@msa33.msa.fr. Des aides sociales et psychologiques sont accessibles par e-mail : accueilsocial.blf@msa33.msa.fr ou par téléphone : 05 57 55 54 60.

Plus d'infos

© MSA Nord-Pas de Calais

Pas-de-Calais

Atelier pizza à la Marpa

Les délégués du comité Pays d'Aire-Bassin Minier et le service de la vie mutualiste de la MSA Nord-Pas de Calais ont organisé le 28 juin dernier une animation culinaire intergénérationnelle « Du blé à la pizza » à la Marpa de Richebourg, une petite commune située dans le département du Pas-de-Calais. La dizaine de résidents participants a accueilli avec joie les 26 enfants de l'école publique de la commune (17 élèves de CE2 et 9 de classe spécialisée, dite unité localisée pour l'inclusion scolaire [Ulis]).

Sous les yeux attentifs et les explications de Jackie Beaucamp, maître boulanger spécialisé dans les animations autour du pain et du travail de la farine, les enfants ont préparé, étape par étape, leur propre pizza. De la réalisation de la pâte à la garniture, sans oublier la présentation des produits issus des fermes alentours et la dégustation, l'animation a créé du lien entre les écoliers et leurs aînés, tout en valorisant les bienfaits de la cuisine maison. Les élus MSA ont également mis la main à la pâte en fournissant notamment des oignons et courgettes issus de leur production.

Côtes-d'Armor

Au soleil tous protégés

© MSA d'Armorique

Les 20 et 21 juillet, la MSA d'Armorique est allée à la rencontre d'enfants âgés de 6 à 9 ans de quatre centres de loisirs du secteur de Quintin, dans les Côtes-d'Armor, pour les sensibiliser aux dangers du soleil.

« Avec les délégués du territoire, nous avons rencontré plus de 60 enfants tous très intéressés par les ateliers ludiques que nous leur avons proposés », **explique Annie Bertrand, animatrice du réseau des élus. Au programme : quiz, jeux en intérieur et en extérieur qui permettent de rappeler à chacun comment s'équiper pour sortir quand le soleil brille, mais aussi lorsque le ciel est couvert. Rire et bonne humeur étaient au rendez-vous de ces deux journées, pour le plus grand plaisir des petits comme des grands. Ces rencontres se sont clôturées par une distribution de casquettes et de gourdes, mais aussi de plaquettes de sensibilisation à destination des parents.**

Sur le web
Plus d'informations régionales
lebimsa.msa.fr

AGENDA

France entière

Élus MSA en action
Du 01 au 09/10

Les élus MSA organisent du 1er au 9 octobre dans toute la France de nombreux événements ludiques, festifs ou pédagogiques sur le thème de l'alimentation afin de sensibiliser le grand public aux enjeux de la souveraineté alimentaire *(voir page 6)*.
elusterritoires.msa.fr

Puy-de-Dôme

Sommet de l'élevage
Du 04 au 07/10

Le salon européen des professionnels de l'élevage a lieu pour la 31e année à la Grande Halle d'Auvergne de Cournon-d'Auvergne, à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand. Outre les traditionnels concours nationaux de race, les plus de 1 500 exposants, et leurs 2 000 animaux, penseront l'agriculture de demain. L'événement est placé sous le signe de l'installation et de la transmission.
www.sommet-elevage.fr

Épinal

Les trophées de l'agriculture
Le 13/10

La 4e édition des trophées de l'agriculture des Vosges, qui se tient au centre des congrès d'Épinal, valorisent les initiatives locales qui œuvrent pour le développement agricole et l'attractivité du territoire. Les lauréats choisis par un jury parmi les candidats présentés recevront leur récompense lors de la soirée de remise de prix prévue à 18 h. L'édition bénéficiera notamment de la présence de Louis Bodin, le M. Météo de TF1. Pour y assister, il faut s'inscrire à **agriculture@ebraevents.fr.**

Direction le Grand Nord

À l'invitation de Mela, l'organisme de protection sociale agricole finlandais, Pascal Cormery, président de la MSA, a été reçu en Finlande du 25 au 29 juin. Accompagné par Païvi Huotari, présidente directrice de Mela, et de Païvi Wallin, directrice du service de remplacement et d'aptitude au travail, des visites de terrain et des discussions avec des responsables d'exploitations ont permis d'appréhender la situation et les conditions de travail des éleveurs finlandais (élevage de rennes et production laitière) et d'échanger sur les services de remplacement, le renouvellement des générations et le bien-être des exploitants et de leurs familles.

© MSA Berry-Touraine

Alimentation : les élus en action !

Depuis plusieurs mois, tous les élus MSA travaillent d'arrache-pied pour ce qui s'annonce comme l'événement de l'année. Du 1er au 9 octobre, ils proposeront dans toute la France des animations sur le thème de l'alimentation, des rendez-vous festifs qui célèbrent l'agriculture et tous ceux qui y contribuent sans compter leurs heures, à savoir nos agriculteurs.

Marchés de producteurs, visites de fermes, glanages, ateliers de cuisine animés par un chef, ateliers anti-gaspillage, livres de recettes, paniers solidaires, animations nutrition pédagogiques à destination des écoliers, repas partagés, promenades gourmandes, conférences, ciné-débats, spectacles… Près de 300 opérations attendent les petits comme les grands. Du jamais-vu en MSA !

Grâce à ces manifestations ludiques, divertissantes ou instructives, l'objectif de nos 13 760 élus bénévoles est de sensibiliser le grand public aux questions de l'alimentation dans une période où la souveraineté alimentaire devient un enjeu national. Comment changer nos habitudes alimentaires ? Réapprendre à cuisiner avec des aliments sains, locaux, des restes du frigo, revoir les bases de la nutrition ? Redécouvrir quel consommateur nous sommes, briser les préjugés pour que l'alimentation reste un plaisir accessible à tous ? Les idées sont aussi nombreuses que le sujet est varié.

L'événement est l'occasion de montrer ce que la MSA et son réseau d'élus sur les territoires mettent au point tout au long de l'année pour accompagner les adhérents et l'ensemble de la population rurale, les inciter à préserver leur santé, les initier au bien manger, tout en contribuant au rayonnement de l'agriculture locale.

Tenté par une « balade comestible » dans le Maine-et-Loire ? Ou plutôt par un marché de producteurs et de bons smoothies en Ardèche ? Envie de tester vos connaissances tout en déambulant dans les allées du salon de l'élevage dans le Puy-de-Dôme, ou d'en savoir plus sur l'importance de l'alimentation dans la prévention de certaines pathologies du côté des Pyrénées-Atlantiques ? Vous n'aurez que l'embarras du choix.

Sur le web
Retrouvez tous les événements organisés près de chez vous sur : **elusterritoires.msa.fr.**

4%

c'est la revalorisation de plusieurs prestations sociales pour soutenir le pouvoir d'achat.

Lot

La MSA fait son Tour

© DR

Les délégués des comités territoriaux Cauvaldor et Grand-Figeac dans le Lot (MSA Midi Pyrénées-Sud) ont soutenu les coureurs du Tour de France 2022 remporté par Jonas Vingegaard lors du contre-la-montre de 40,7 km entre Lacapelle-Marival et Rocamadour. Les élus cantonaux ont porté haut et fort les valeurs de la protection sociale agricole et de l'Institution MSA. La preuve en image.

Dijon | 22 juin

Solidarité avec le peuple ukrainien

Les membres du service santé et sécurité au travail de la MSA Bourgogne participent au soutien du peuple ukrainien. Le mercredi 22 juin, Isabelle Tisserand a remis, au nom de l'équipe, 60 coussins hémostatiques, 45 trousses de secours, 30 couvertures de survie, des ciseaux tactiques, des masques FFP2, des pansements et gants jetables… à l'association Ukraine Dijon-Besançon.

Photos : MSA Bourgogne / Freepick Jansoon

Ils sont des centaines de binationaux (Espagnols et Équatoriens ou Vénézuéliens…) à s'installer en Languedoc pour travailler dans l'agriculture.

Saisonniers latino-américains

L'intégration commence au guichet de la MSA

Depuis une dizaine d'année, de nombreux salariés saisonniers venant d'Amérique latine s'enracinent dans le Midi pour occuper les postes qui ne trouvent pas de candidats en France. Alors que jusque-là, une fois leur mission terminée, ils regagnaient l'Espagne, leur pays de résidence, ils ont choisi l'Occitanie pour construire leur vie. Pour aider ces nouveaux affiliés à jouir pleinement de leurs droits, les équipes de la MSA du Languedoc apportent des solutions adaptées.

© Hugo Abad/GettyImages/CCMSA Images

3 réunions d'information ont été organisées à destination des salariés saisonniers latino-américains.

Août 2022. Non loin de la plage de sable de Mauguio, commune du littoral de l'Hérault, des salariés agricoles cueillent les légumes et les fruits stars de l'été, notamment les nectarines, les melons et les tomates, devenus des symboles du Languedoc. La plupart échangent en espagnol. Les plus à l'aise avec la langue de Cervantès reconnaîtront l'accent des pays de l'Amérique latine, situés à des milliers de kilomètres de l'Hexagone. Une singularité qui s'explique parfaitement.

« Les premiers travailleurs saisonniers agricoles latino-américains sont arrivés en France, et notamment dans le sud du pays, il y a une dizaine d'années, par le biais du travail détaché, explique Christophe Boulanger, le responsable du département de l'action sanitaire et sociale à la MSA du Languedoc. *Dans ce cadre, ils ne restaient que quelques mois ici puis retournaient dans leur pays de résidence. Une partie de ces personnes venues majoritairement d'Équateur et de Bolivie via le sud de l'Espagne sont désormais installées en France de manière stable et durable. Le phénomène s'est accéléré depuis la pandémie de Covid-19. Ce public est marqué par d'importantes difficultés d'accès aux droits en santé et famille mais aussi au logement et à l'apprentissage de la langue française. »*

Cette population s'est présentée en nombre aux agences de Beaucaire, Lunel et Vauvert, souvent en groupe et après le travail des champs. Les trois villes sont situées dans des secteurs géographiques marqués par des activités agricoles très consommatrices de main-d'œuvre saisonnière. Il s'agissait pour la plupart d'entre eux de leur première confrontation avec le système de protection sociale français. *« Leur demande initiale est d'abord que nous les aidions à ouvrir leurs droits le plus vite possible pour pouvoir travailler »,* souligne Claire de Hadjetlache, assistante sociale à la MSA sur les sites de Lunel et Mauguio.

« Ils arrivent chez nous avec une demande et nous découvrons que leurs besoins sont beaucoup plus larges. C'est la force du guichet unique, la valeur ajoutée de la MSA par rapport au régime général, qui permet d'accompagner la personne dans son intégralité et tout au long de sa vie », se réjouit Gaby Soustelle, administrateur à la MSA du Languedoc (élu au collège salariés) et vice-président du comité d'action sanitaire et sociale. L'homme est retraité de la compagnie des Salins du Midi, à l'origine de la fameuse marque La Baleine bleue, encore aujourd'hui visible sur toutes les tables.

« L'administration française n'est pas simple à comprendre. Il n'est pas évident de trouver du temps et de la motivation après la journée de travail pour s'occuper de ses papiers, surtout quand on doit en plus aller récupérer ses enfants, laissés chez quelqu'un, faute d'avoir pu obtenir une place en crèche »,

© Alexandre Roger/Le Bimsa

Claire de Hadjetlache, assistante sociale à la MSA du Languedoc, sur les sites de Lunel et Mauguio.

Dix huit personnes se sont déplacées…

… à la réunion organisée à Lunel le 25 avril. On en attendait 12. La preuve qu'elle répondait à un réel besoin. À la fin, la moitié d'entre elles ont pris un rendez-vous avec l'agent d'accueil pour l'étude de leur dossier. Trois n'avaient même pas leur numéro définitif, ce qui signifie qu'elles venaient d'arriver. On a constaté des droits en santé qui ne sont pas toujours activés et une méconnaissance des droits annexes comme les aides de l'action sociale ou la complémentaire santé solidaire dont ils ont appris l'existence. En protection sociale comme ailleurs, si vous ne savez pas ce que vous cherchez, vous ne le trouverez jamais. Tout le monde a besoin d'être accompagné à l'entrée dans un régime, étranger ou pas. Il ressort de leurs témoignages que leur logement pose un problème central car dans mon secteur, les employeurs logent leurs saisonniers. Mais la saison terminée ils doivent lâcher leur appartement et se tourner vers le parc privé et des propriétaires qui leur ferment la porte d'office en exigeant un CDI. À Lunel des cours de français sont proposés par deux de nos partenaires locaux, la Ligue de l'enseignement et la Maison Jean-Jacques Rousseau. Ce besoin se fait sentir à partir du moment où les gens se sédentarisent.

© Daniel Balakov/GettyImages/CCMSA Image

Le logement est le problème n° 1 des saisonniers. Certains ne peuvent obtenir la carte Vitale ou certains droits car logés dans des campings qui refusent leur domiciliation.

Rendez-vous avec le senior Montoya

© Alexandre Roger/Le Bimsa

« Chez nous, c'est chacun pour soi. La sécurité sociale comme vous la connaissez n'existe pas. Il faut attendre six mois pour obtenir un rendez-vous chez le médecin qui n'est pas forcément remboursé, explique Fernando, un Péruvien de 46 ans arrivé en France en 2005. *Là-bas, c'est simple, si tu ne travailles pas, tu ne manges pas et tu ne te soignes pas. Il n'y pas de RSA et pas de chômage. Il n'y a rien. »* Son parcours est atypique. Il est venu dans le Languedoc par amour d'une Française rencontrée dans son pays avec laquelle il a deux enfants.

« Ma chance est de m'être installé à Le Vigan, un village où presque personne ne parle l'espagnol. J'ai été obligé d'apprendre la langue. »
Ce n'est pas (encore) le cas de Nola-Antonieta, Efigenia, Vincente-Patricio, Maria-Alida et Marisol pour lesquels l'absence de maîtrise du français pose de sérieux problèmes au quotidien, jusqu'au guichet de la MSA. Ils habitent tous dans le secteur de Lunel et ont accepté de venir témoigner ce vendredi 5 août. Ils racontent qu'au travail la barrière de la langue s'efface. *« Il n'y a pas de problème car nos employeurs embauchent des chefs portugais ou des Maghrébins qui sont, comme nous, passés par l'Espagne et qui parlent espagnol. »* Les difficultés commencent une fois le sécateur et la cotte rangés. *« Ma première inscription à la MSA a été compliquée car je ne savais pas parler un mot de français et en plus j'ai été victime d'un accident de travail,* témoigne Efigenia. *C'est pour ça que je connais bien "El senior Montoya". Le fait qu'il parle notre langue est très important pour nous. Cela évite de devoir faire venir un traducteur. »* À Lunel, territoire dominé par l'arboriculture et le maraîchage, tous les salariés saisonniers d'origine latino-américaine se sont passé le mot, ils réclament tous M. Montoya au guichet de la MSA. *« À la maison, mes parents parlaient cette langue quand ils ne voulaient pas qu'on les comprenne. Mes grands-parents étaient des pieds-noirs d'origine espagnole comme beaucoup de monde en Algérie »,* explique Guy Montoya *(en photo)*, agent d'accueil sur le site Lunel. Il vient d'être nommé coordinateur de l'accueil pour le département de l'Hérault. *« Au début on a du mal à créer un climat de confiance pour qu'ils nous expliquent leur situation. Il faut un certain temps pour qu'ils se livrent. Grâce à eux, j'ai aussi beaucoup amélioré mon espagnol et ils m'ont invité à visiter leur pays d'origine. »*

59 341
c'est le nombre de salariés agricoles en Languedoc (chiffre MSA 2020).

confirme Marisol, 37 ans, qui a la double nationalité équatorienne et espagnole. Elle est arrivée en France en 2016 après dix années passées dans l'agriculture à Grenade, dans le sud de l'Espagne, et cinq autres dans l'hôtellerie à Burgos, dans le nord du pays. *« Il est plus facile de trouver un travail ici qu'en Espagne. Les rémunérations sont meilleures »,* explique cette salariée, actuellement en congé maternité, qui enchaîne souvent des contrats de six ou sept mois par an.

« Cela contredit le cliché de l'immigré qui viendrait profiter du système, soutient Virginie Nadal, responsable du développement social des territoires à la MSA depuis mai. *On est face à des personnes qui ne mobilisent pas leurs droits. Cette méconnaissance vient aussi du fait que la prise en charge de la santé ne se fait pas du tout de la même façon en Amérique latine ou dans un pays proche comme l'Espagne qui fonctionne selon un système de dispensaires ouverts à tous. »*

Des réunions d'information

Ce constat fait, les travailleurs sociaux et le service relation adhérents de la caisse se sont associés aux conseils départementaux du Gard et de l'Hérault, aux mairies de Lunel et de Vauvert, à la Maison Jean-Jacques Rousseau à Lunel, au centre social Rives à Vauvert, à l'espace de vie sociale Booster de Beaucaire et à plusieurs associations accompagnant ce public, pour trouver des solutions adaptées. Dans ce cadre, la MSA a organisé des réunions d'information animées par des agents d'accueil et des travailleurs sociaux à Lunel, Vauvert et Beaucaire avant le début de l'été. Une interprète, recrutée pour l'occasion, a facilité la compréhension et les échanges. Un dépliant de rappel des droits santé, famille et action sociale, traduit en espagnol, a été remis aux participants. À voir la demande et la satisfaction des adhérents et des partenaires après ces rencontres, ces réunions devraient être renouvelées régulièrement à partir d'octobre prochain.

« Ils ont compris qui nous sommes et comment faire valoir leurs droits. Ils ont aussi constaté que nous travaillons en bonne intelligence avec nos partenaires, en particulier les centres sociaux, des lieux ressources qu'ils fréquentent et dans lesquels ils ont confiance, explique Annick Duffaut, assistante sociale à Vauvert. *J'ai été surprise de la chaleur de ces soirées chez un public qui souffre parfois de solitude et de l'éloignement de leur famille. Ils ont été heureux de se rencontrer. Certains ont eu du mal à se quitter à l'image de ces deux Vénézuéliennes qui se sont rendu compte qu'elles venaient du même barrios (quartier) de Caracas. »*

Alexandre Roger

© Alexandre Roger/Le Bimsa

Christophe Boulanger, responsable du département de l'action sanitaire et sociale.

Ce sont les personnes qui cumulent le plus de précarités.

En 2019, des partenaires, comme le centre social la Maison Jean-Jacques Rousseau à Lunel qui fait office de médiateur auprès de cette population, nous ont alertés. Ils accueillaient de plus en plus de personnes rencontrant des difficultés d'accès aux droits et nous ont demandé de travailler avec eux pour trouver des solutions.
À partir de cette interpellation, nous avons décidé d'aller beaucoup plus loin en nous posant la question de savoir qui sont ces personnes et ce que nous, service social, nous pouvions faire pour elles. Les élus MSA ont décidé d'allouer les moyens humains et financiers pour nous autoriser à y travailler et mettre en place ce que Cédric Saur, président de la caisse, appelle « agir emploi ». Une avancée qui permet d'intervenir sur la sécurisation du parcours du salarié. Toute la richesse de cette action réside dans le fait que l'on agit à la fois sur le plan individuel, pour l'accompagnement à l'accès au droit et à la vie sociale au sens large, et au niveau du développement social des territoires. En complément à ces multiples dispositifs (convention territoriale de la CAF ou le programme Grandir en milieu rural de la MSA), nous réfléchissons à l'ouverture de modes de garde atypiques pour les parents qui travaillent dans le maraîchage à des horaires décalés. Il y a aussi la question de l'habitat qui ne doit pas être oubliée. Nombre d'entre eux vivent dans le centre-ville ancien, vétuste et parfois indigne comme à Beaucaire.

© Franck Rozé/Le Bimsa

Fluidifier les parcours de santé

Aux petits soins des hôpitaux de proximité

La stratégie en santé et le livre blanc *Cohésion des territoires : 20 propositions pour agir* de la MSA proposent de renforcer l'accompagnement des hôpitaux de proximité. Une expérimentation en ce sens est actuellement menée, en lien avec les communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS), et en partenariat avec l'agence nationale d'appui à la performance des établissements de santé et médico-sociaux (Anap). Objectif : favoriser les relations ville-hôpital de proximité et fluidifier les parcours de soins au bénéfice du patient.

La MSA souhaite favoriser les relations entre la médecine de ville et l'hôpital de proximité sur un même territoire, et fluidifier les parcours de soins au bénéfice du patient. Pour ce faire, elle dispose d'un atout de taille : les communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS). Ces structures d'exercice coordonné sont conçues autour d'un projet de santé. Créées à l'initiative des professionnels de santé volontaires du territoire, elles sont notamment composées par ces derniers, des établissements de santé et des acteurs médico-sociaux. *« Actuellement, le fonctionnement en silos de notre système de santé, médecine ambulatoire d'un côté, établissements de santé de l'autre, ne garantit pas une pertinence et une qualité optimales des soins »*, souligne Benoît Crochet, médecin conseiller technique national à la CCMSA. En juin 2022, 282 CPTS étaient en fonctionnement, après signature d'un accord conventionnel interprofessionnel. Elles doivent assumer quatre missions prioritaires : faciliter l'accès à un médecin traitant et améliorer la prise en charge des soins non programmés en ville (obtenir un rendez-vous le jour même ou dans les 48 heures, dès lors qu'il s'agit d'une urgence non vitale) ; renforcer la gestion coordonnée entre tous les acteurs de santé intervenant autour d'un même patient (mise en place d'annuaires des acteurs de santé, réunions pluriprofessionnelles régulières, outils de partage autour des patients, etc.) ; se mobiliser sur la prévention ; savoir préparer et mettre en œuvre un plan de réponse à une situation sanitaire exceptionnelle.

La MSA accompagne actuellement une soixantaine de ces structures. Son appui peut intervenir à différents niveaux et se décline en fonction des spécificités et des accords existant entre partenaires d'un territoire. L'offre de services est graduée en fonction des besoins locaux. Au début du projet, la MSA peut se révéler facilitatrice en impulsant la concertation entre parties prenantes pour favoriser le partage des connaissances et engendrer une culture commune, propice à la création d'un dispositif. Si elle n'a pas vocation à coordonner l'entité une fois installée, la MSA peut intervenir en amont et tout au long du développement du projet pour apporter une expertise en ingénierie d'accompagnement des acteurs (étude de faisabilité, mise à disposition d'outils, réalisation d'un diagnostic territorial, etc.). Enfin, le régime agricole peut contribuer à la conception et à la rédaction du projet de santé de la nouvelle entité. Il met ensuite à disposition son savoir-faire dans le but d'ex-

> ***« Pour le patient, l'optimisation de ces relations entre la médecine de ville et l'hôpital peut améliorer la prise en charge et le suivi en entrée et en sortie d'hospitalisation »***
>
> **Catherine de Blomac,**
> médecin chef du contrôle médical de la MSA du Limousin

périmenter et d'évaluer des actions innovantes répondant à des besoins spécifiques de proximité.

Dans le cadre de la COG 2021-2025, la MSA s'engage à accompagner au moins un hôpital de proximité par région au niveau des associations régionales des caisses de MSA (ARCMSA), notamment dans ses relations avec les CPTS, contribuant ainsi au décloisonnement et à la coordination ville-hôpital dans la gestion des parcours de soins. Mise en place au début de l'année 2021, une expérimentation est conduite sur quatre territoires où la MSA est caisse pivot d'un hôpital de proximité – chargée de verser les dotations annuelles aux établissements pour le compte de tous les régimes de l'assurance maladie – et accompagnatrice d'une CPTS : MSA Bourgogne (territoire du centre hospitalier de la Haute Côte-d'Or), MSA Grand Sud (territoire du CH Limoux-Quillan), MSA du Limousin (territoire de l'hôpital intercommunal du Haut-Limousin), et MSA Midi-Pyrénées Sud (territoire du CH de Mauvezin).

Un accompagnement collégial

De son côté, l'agence nationale d'appui à la performance des établissements de santé et médico-sociaux (Anap) partage un objectif commun avec la CCMSA : l'accompagnement des acteurs dans la conduite du changement dans les établissements de santé et médico-sociaux. Elle a été par ailleurs missionnée par le ministère de la Santé pour accompagner la labellisation des hôpitaux de proximité. C'est donc tout naturellement que cette dernière dit *« oui »* à la CCMSA dans la proposition de partenariat qui se solde par une signature entre les deux entités le 12 janvier 2022. Cette collaboration vise à coconstruire un accompagnement collégial, tant sur la méthode que dans le déploiement des outils tels que GéoMSA [1], application de cartographie dynamique qui permet d'élaborer des diagnostics territoriaux (geomsa.msa.fr), ou des données en libre accès (open data). Cet accompagnement porte sur la labellisation des hôpitaux de proximité et sur les relations entre ces derniers avec la médecine ambulatoire et notamment les CPTS

L'Anap développe un programme de travail visant à soutenir l'action des agences régionales de santé, en proposant aux établissements qui souhaitent s'engager dans la labellisation : un guide pas à pas de la démarche accompagné de fiches pratiques ; un dispositif d'accompagnement (appui à la formalisation du dossier sous forme de séances de travail collectives) ; et un dispositif de soutien à la réalisation des projets de territoires pour les établissements nouvellement labellisés qui auraient des difficultés dans la mise en œuvre.

Le partenariat prévoit d'étendre l'expérimentation à d'autres établissements dont la MSA est caisse pivot.

Franck Rozé

(1) Ou son équivalent développé par l'Assurance-maladie, Rézone (rezone.ameli.fr).

Témoignage d'un médecin

Catherine de Blomac, médecin chef du contrôle médical de la MSA du Limousin, partage son expérience.

« La Haute-Vienne est concernée par ces zones qui connaissent des difficultés d'attractivité auprès des professionnels de santé. L'un des facteurs de réussite de ce type de projets, c'est le besoin avéré d'un territoire en la matière. L'hôpital intercommunal du Haut-Limousin est déjà labellisé "hôpital de proximité". Il est localisé sur trois sites distants les uns des autres : Bellac, Le Dorat et Magnac-Laval. À l'est de ce périmètre, la MSA du Limousin a exclusivement accompagné la création de la CPTS Occitane, dont le lancement opérationnel est intervenu le 16 décembre 2020. Pour renforcer les relations entre les professionnels de santé, l'hôpital a recruté des médecins libéraux qui exercent une activité mixte, puisqu'ils sont également salariés de l'établissement. Mais le directeur de l'hôpital a fait état d'un manque de connaissance, par les médecins libéraux, du fonctionnement de son établissement. Ils sont nombreux à se plaindre des lourdeurs administratives. Il a donc mis en place une formation qui leur permet de se familiariser avec les rouages d'un établissement de santé. De notre côté, nous n'avions pas imaginé à quel point les professionnels de santé ne se connaissaient pas entre eux et ignoraient le rôle des acteurs institutionnels, comme les agences régionales de santé. Par ailleurs, des mises au point sont nécessaires, par exemple sur le statut des infirmiers en pratique avancée ou sur la rémunération au forfait. Par conséquent, pour améliorer la qualité du parcours de soin, avec le soutien de Nadine Trouillas, chargée de développement territorial en santé à la MSA du Limousin, nous nous positionnons en tant que facilitatrices des relations : il ne faut pas lésiner sur la réunion des différents acteurs institutionnels et de santé qui interviennent sur un même territoire ! Nous organisons de grands événements en ce sens. Pour le patient, l'optimisation de ces relations entre la médecine de ville et l'hôpital peut concrètement améliorer la prise en charge et le suivi en entrée et en sortie d'hospitalisation. »

RÉSEAUX SOCIAUX

MSA Auvergne
@msaAuvergne

VICHY : Nouvelle adresse de l'agence MSA Auvergne

📣A compter du 10 août, la MSA Auvergne vous accueille sur rendez-vous dans ses nouveaux locaux 37 Avenue de la République, qu'elle partage avec Laser Emploi Auvergne, Amallis, Présence Verte, Activ'Agri.

MSA de Picardie – Histoires de femmes : favoriser le lien social dans les territoires ruraux en proposant aux femmes de se retrouver.
www.youtube.com/watch?v=dL0NkMCn5Kk

jeunes.gouv
#AEJ2022 I Trouvez un métier qui vous plaira avec le contrat d'engagement jeune !

Le contrat d'engagement jeune, un accompagnement vers l'emploi pour les jeunes de 16 à 25 ans qui ne sont ni en études, ni en formation.

Plus d'info ➡
https://travail-emploi.gouv.fr/emploi-et-insertion/mesures-jeunes/contrat-engagement-jeune/

Sur la toile

Suivez-nous
twitter.com/lebimsa
instagram.com/lebimsa
lebimsa.msa.fr

Ministère Agriculture et Souveraineté alimentaire
@Agri_Gouv

Demain, les 804 établissements publics et privés de l'enseignement général, technique et supérieur agricole accueilleront leurs élèves, étudiants, apprentis et stagiaires ✏️💼 Découvrez tous les éléments de la #Rentrée2022 dans l'enseignement agricole ⬇️

agriculture.gouv.fr
Dossier de presse - Rentrée scolaire 2022 de l'enseignement agricole
Demain, jeudi 1er septembre 2022, les 804 établissements publics et privés de l'enseignement général, technique et supérieur agricole accueilleront leurs élève...

12:10 PM · 31 août 2022 · Swello

MSA Armorique
@msa_armorique

Élagage, travaux de plein air ou simplement promenade au mauvais endroit, les dangers liés aux attaques de #frelons asiatiques 🐝 sont fréquents en cas de contact avec un nid. #prévention

La #MSA d'Armorique souhaite vous informer sur ce risque : armorique.msa.fr/lfp/sst/risque...

DOSSIER

Twitter, Instagram, TikTok

Les agriculteurs cultivent leurs réseaux

Ils sont vétérinaires, vignerons, éleveurs, cultivateurs et se servent des réseaux sociaux pour montrer leur quotidien, expliquer leur métier et partager avec le grand public leurs joies, leurs peines, les incompréhensions voire les attaques dont ils font parfois l'objet. Rencontre avec des agriculteurs connectés en phase avec leur époque et ambassadeurs d'une ruralité décomplexée. Qui mieux placé que ces youtubeurs, tiktokeurs, instagrameurs agricoles pour représenter et transmettre leur réalité professionnelle ?

© Les Jolies Rousses

Paroles d'agri-influenceurs

Étienne (page 17)

« J'ai beaucoup de respect pour les abonnés et la communauté. C'est grâce à eux que ça fonctionne. »

Dr Toudou (page 18)

« Je me suis lancé là-dedans parce que j'ai constaté que les vétérinaires ne prenaient pas la parole et que les éleveurs avaient du mal à s'exprimer sur la santé animale. »

Lucie (page 20)

« Pour moi, un compte sur un réseau, c'est comme une maison grande ouverte. »

Rémy (page 21)

« Personne n'est mieux placé qu'un agriculteur pour raconter sa réalité. »

Thierry (page 19)

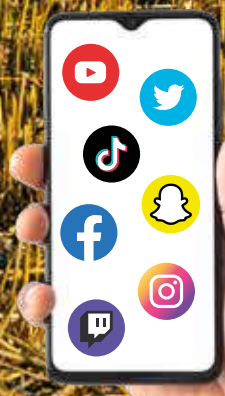
« On utilise les réseaux sociaux pour communiquer. J'ai essayé de faire un livre, un reportage et maintenant je mets au point une appli. »

Denis (page 23)

« Twitter, c'est comme dans la vraie vie. On peut parler de tout, entre gens de bonne volonté. »

Émile (page 22)

« Ce que j'explique à travers mes vidéos, c'est ce que j'ai l'habitude de dire en face aux visiteurs de l'exploitation viticole qui m'emploie. »



Étienne Fourmont, éleveur laitier

Montrer le métier et ses valeurs

© DR

Étienne Fourmont, 41 ans, est l'un des agriculteurs stars les plus suivis sur les réseaux sociaux. L'éleveur laitier, passionné de vidéo et de montage, a repris l'exploitation familiale en 2006. Depuis Vire-en-Champagne (Sarthe), l'agri-réseauteur s'active à montrer sur Twitter, YouTube, Instagram et TikTok son implication *« dans la défense de mon métier, de l'agriculture et de l'élevage français en règle générale ».*

D'un trait, il lâche ses tweets incendiaires pour clouer le bec de ceux qui ne savent pas et profèrent des *« bêtises »* sur l'élevage, l'agriculture et les agriculteurs, qu'il s'agisse de personnalités politiques (les *« fous écolos »* en tête), d'associations militantes (comme les antispécistes), d'animateurs télé ou de gratte-papiers, signant même au journal *Le Monde*. Tous ces *« sachants »* autoproclamés sur des sujets que l'éleveur connaît sur le bout des doigts en prennent pour leur grade depuis 2013, année où il s'avise de gazouiller sous le nom d'Étienne Agri (@agrikol). Le ton des messages se teinte de l'humeur de l'instant (colère, indignation ou ironie) et de l'humour avec lequel il se plaît depuis toujours à arroser la vie. Le format court des tweets favorise le jeu des saillies, des clashs et des punchlines, à coup de mentions (ou d'interpellations avec le symbole @), ce dont il use et abuse avec gourmandise au gré des sujets d'actualité qui ont le chic de mettre à l'index le monde agricole pour une raison ou pour une autre. Ces temps-ci, l'eau et le dérèglement climatique ont les faveurs de la twittosphère, sécheresse oblige. Que les promoteurs de solutions imaginées sur le dos des paysans se le tiennent pour dit. À 41 ans, Étienne Agri appartient à la génération des professionnels agricoles qui ne laissent plus personne parler à leur place, osent s'exposer sur les réseaux sociaux et même prennent plaisir à le faire pour redorer le blason du monde agricole et apporter la contradiction. Sur Twitter, fort de ses 29 700 abonnés, il s'amuse à faire contre-poids aux détracteurs. Ferrailler afin de débusquer les incohérences, les imprécisions, les erreurs voire les mensonges sur la profession ne lui fait pas peur. Il en a la férocité. Et aussi l'expérience : il a officié activement pendant quatre ans au sein du syndicat Jeunes agriculteurs. *« Comme je n'allais plus aux réunions, j'ai continué à faire mon métier sur twitter. »*

Avec les vidéos publiées sur sa chaîne Étienne Agri youtubeurre, l'éleveur de vaches laitières, au débit de mitraillette, ouvre grandes les portes de sa ferme et complète autrement sa défense et illustration d'un métier et d'un milieu méconnus ou mal connus. En donnant à voir l'activité exercée au quotidien, dans ses différents moments, allant de la traite, aux soins apportés aux bêtes en passant par la distribution des rations de nourriture et la rénovation du bâtiment, c'est la réalité qu'il offre au grand public, donnée en partage sans fard ni filtre, tout juste égayée par l'enthousiasme du vidéaste, ravi de dévoiler son métier. *« Le but est de parler aux consommateurs. Ces derniers n'ont aucune idée de la façon dont fonctionne une ferme. Donc il faut l'expliquer simplement, être souriant et un peu drôle. Ça passe toujours beaucoup mieux. »* La recette marche : en juillet dernier, il a atteint les 100 000 abonnés. Un score pour lequel il reçoit une récompense de la plateforme vidéo. *« Il s'agit d'un joli cadre en métal avec le logo YouTube. Et mon nom dessus. C'est pas mal. »*

Pour défendre le monde agricole, il faut en passer par là. *« C'est tout nouveau que les agriculteurs prennent la parole ainsi,* signale-t-il. *Dans les messages que je reçois, les collègues sont très heureux qu'un des leurs s'expose, explique comment ça fonctionne et que ça marche bien. »* Dans les campagnes, à l'en croire, la loi du silence est omniprésente. Les mentalités peinent à changer. Pour la majorité des agriculteurs, ce qui prévaut, c'est : *« pour vivre heureux, vivons cachés ». « Sauf que ça ne marche plus aujourd'hui. »*

Fatima Souab

Ses cinq coups de cœur

« Je suis marié et papa de 2 garçons (9 et 13 ans). »

« J'adore le montage vidéo. J'adore filmer. »

« J'utilise l'humour parce que ça m'amuse. J'aime bien déconner. »

« J'aime bien quand ça bouge. Il faut que ça tourne. Petit, je n'étais pas hyperactif. Les parents disaient que j'étais un peu timide et même mou. »

« Quand les gens demandent des selfies, des autographes, cela me fait bizarre. C'est étrange. Après, cela me fait plaisir de leur faire plaisir. »

© Franck Rozé/Le Bimsa

Dr Toudou : véto, boulot, réseaux

Des vaches de posts !

Vétérinaire rural spécialisé dans les bovins, il n'a trouvé personne pour parler de son métier comme il le vit : une exigeante mais belle aventure. Alors il a pris la plume sur les réseaux sociaux pour faire œuvre de pédagogie. Tudual Le Bras, alias Dr Toudou, un véto à suivre.

Un faux air de l'acteur américain Jake Gyllenhaal qui campe avec subtilité un cow-boy dans le film *Le Secret de Brokeback Mountain*. Même regard d'acier, même barbe d'aventurier. Un cœur de garçon vacher aussi, ce Tudual Le Bras, honnête et droit, libre et fort. À l'instar des éleveurs de bovins dont il est devenu depuis cinq ans le véto attitré. Avec bonheur : celui qui effeuille son sacerdoce dans la plaine des réseaux sociaux – Instagram un peu ; Twitter beaucoup ; TikTok, pas du tout mais il faudra l'envisager – allégorise ainsi sa vie : *« Un trèfle à quatre feuilles qui pousse au milieu de la bouse ! »*

Pour la partie quadrifoliolée de sa jeune existence, le Dr Toudou – son pseudo sur les réseaux sociaux – l'illustre en inondant sa Toile d'instants poétiques, à l'heure où rosit la campagne : *« J'ai mis un certain temps à apprécier les matins,* poste-t-il. *Se lever la tête enfarinée, avec le stress du petit jeunot qui ne sait rien faire, y a mieux […]. J'ai eu un déclic un jour. Et je me suis promis que plus jamais je n'ignorerai un lever ou un coucher de soleil, plus jamais je n'oublierai de m'émerveiller devant les chevreuils, rapaces ou lièvres qui croisent ma route. Bref : j'aime les matins. »*

Pour le côté bouse, Tudual ne chique pas ses mots. Et il fait un tabac avec, comme l'attestent ces extraits de brèves d'étable publiées tous les vendredis à 19 heures (il en a plusieurs en stock). Parfois c'est cru : lors d'une intervention pour une caillette (retournement d'estomac) sur une génisse qui a le coup de sabot leste, dans le jargon – la bestiole lui décoche un direct dans le pif. *« Le noir. Puis un sifflement qui se transforme en cri : "Ça va ? Toudou, réponds, bordel réponds !". La lumière revient. Tout est flou. Je suis trempé de bouse. Et de sang. Qu'est-ce qui s'est passé ? ».* Parfois encore, il verse dans le côté obscur de la force. Alors qu'il n'est pas encore docteur, il relate ses déboires pendant un vêlage épique chez Hubert [prénom modifié, NDLR], contre lequel il s'emporte sans mâcher ses mots (431 J'aime sur Twitter). Avant de se morfondre dans le doute : *« Allait-il falloir que j'accepte de changer, quitte à devenir un immonde c… avec les personnes que je pensais admirer* [NDLR – les éleveurs] *? […] Est-ce que c'est réellement ce métier que je voulais faire ? […] Ma décision est prise : j'arrête tout… Heureusement, parfois on ne s'écoute pas. Voilà cinq ans que je fais ce métier. »*

Vulgariser mon métier

Ses publications se lisent comme une chronique. Lui estime qu'il fait de la vulgarisation. Et même s'il se défend de vouloir écrire un livre – ça ne fait pas encore partie de sa « toudou list » – ses posts composent une œuvre. D'ailleurs, il reconnaît volontiers s'inspirer parfois de plusieurs histoires pour n'en faire qu'une.

Enfin, pour le dépeindre en 280 caractères (ou presque), selon un format qu'il affectionne… Il aime : travailler dans la nature et juge son sort enviable, même s'il a dû renoncer à jouer de la caisse claire écossaise dans un bagad. Il n'aime pas : la paperasse des visites sanitaires obligatoires mais se rattrape en s'offrant une séance d'escalade ou une bonne mousse (belge de préférence). Il admire ses éleveurs, défend l'agriculture française sans distinction, refuse de pratiquer les euthanasies de convenance et les coupes de queue sur les canidés (illégales, par ailleurs)… Il passe quatre heures par jour sur les réseaux sociaux. Dans la plaine.

Thierry agriculteur d'aujourd'hui

Le roi de la diversification

Célébrité de Loos-en-Gohelle, dans le Pas-de-Calais, Thierry Bailliet, youtubeur de 50 ans, s'est fait un nom grâce à sa chaîne Thierry agriculteur d'aujourd'hui, active depuis 2013 et dont la baseline aligne le programme de toute une vie : « *L'agriculture mérite d'être expliquée* ». En conséquence, son quotidien se partage désormais entre l'activité agricole (polyculture-élevage et pension de chevaux) et cette longue explication.

Qu'est-ce qui fait courir Thierry Bailliet l'agriculteur d'aujourd'hui ? La question traverse l'esprit devant le nombre de canaux utilisés pour reconnecter le grand public aux agriculteurs et à leur agriculture. Un site Internet, un livre, un reportage, une chaîne YouTube, une page Facebook, un compte Twitter, Instagram et bientôt, annoncée pour le Salon international de l'agriculture 2023, une application… tout semble être bon pour raconter, montrer et expliquer le monde agricole, les machines, les techniques de travail. Intarissable sur ces sujets, l'agri-influenceur semble se plaire à pousser toujours plus loin ses limites et ses curiosités « *paragricoles* », selon ses mots. « *Si je n'éprouvais pas de plaisir à faire tout ça,* confie-t-il, *j'aurais arrêté il y a longtemps.* »

La publication du livre *Dans les bottes de ceux qui nous nourrissent* (éditions France agricole), en novembre 2020, illustre la place accordée à son développement personnel. « *Le bouquin fait partie d'un défi que je me suis lancé. Je me suis dit : si je n'ai pas écrit un livre avant 50 ans, j'ai raté ma vie,* raconte-t-il, la voix espiègle, un brin amusé par son clin d'œil à l'inoubliable Rolex du publicitaire Jacques Séguéla. *Si on veut laisser une trace dans l'histoire, il faut avoir réalisé des choses. C'est entre le challenge personnel et l'intérêt de la cause agricole.* » Il peut donc se rassurer : sa vie est réussie.

Au commencement de l'aventure de la communication sur les réseaux sociaux, il y a une affaire de harcèlement dont son fils est victime au collège, en 2013, parce qu'il trouve le métier d'agriculteur « *beau et respectable* ». Après ce fait de violence, Thierry Bailliet, en papa indigné, se filme face caméra pour lancer son projet d'exposer à la vue de tous ce que les agriculteurs font, leur savoir-faire, décrire les productions, les outils, les techniques « *sans tabou afin que les gens comprennent* ». Sur ce clip-là (youtu.be/7C5o0qfHawg), le ton est hésitant, empreint d'émotion. Ce sont ses premiers pas dans un univers – le marketing digital – dont il ne connaît pas encore les ficelles. À l'époque, il s'agissait juste de lancer un blog. Aujourd'hui, l'aisance est là. Il est devenu un influenceur notoire, ayant acquis une bonne puissance d'action et de communication. Dans le milieu agricole, il fait partie des pionniers. « *Les réseaux sociaux et YouTube n'avaient pas la même portée en 2013. Il n'y avait personne dessus. Maintenant le nombre d'agriculteurs sur la plateforme vidéo est colossal. J'en connais plus de vingt qui ont plus de 10 000 abonnés. Je fais partie des personnes qui en ont motivé d'autres et qui ont ouvert la voie.* » La diversification des canaux peut se comprendre aussi à l'aune de ce contexte de rude concurrence.

Avec l'application, baptisée comme le livre Dans les bottes, la boucle est bouclée avec le moment où il s'est lancé, il y a une dizaine d'années, dans l'explication du monde agricole parce que celui-ci le mérite et qu'il a toutes ses chances d'entrer dans le cœur des Français vu ses qualités, narrées à longueur de clips, de photos, de live, de tweets. Après tous ces préliminaires numériques, télévisés, culturels, place à la rencontre physique, dans la vraie vie. Via ce programme, il est question maintenant de laisser le virtuel pour ce qu'il est (information, communication, chat) et de partager de réelles, riches et fortes expériences façon Airbnb, à l'intérieur d'une exploitation, transformée pour l'occasion en maison d'hôte ou d'activité de loisirs. Immersions en salle de traite, visites de ferme, découvertes d'activité sont autant de propositions qui s'annoncent inoubliables pour le grand public. Au printemps, si Thierry Bailliet parvient à réunir les fonds pour développer ce nouveau projet, il faut s'attendre à voir débouler sur La Toile ce « Meetic et Tinder de l'agriculture », parole d'un influenceur qui entend marquer son temps.

Fatima Souab

Visible sur plusieurs médias

- **Un site Internet : agriculteurdaujourdhui.com.**
- **Une chaîne YouTube : Thierry agriculteur d'aujourd'hui (99 400 abonnés).**
- **Une page Facebook (même nom) : 43 000 followers.**
- **Un reportage de 52 minutes : *Raconte-moi l'agriculture*.**
- **Des podcasts diffusés sur iTunes ou Spotify, deux services de streaming de son.**
- **Un compte Twitter : @agriculteuraujo.**
- **Un compte Instagram : agriculteurdaujourdhui.**

© Les Jolies Rousses

Les Jolies Rousses

Plein les Y'œufs !

Lucie Mainard, alias Les Jolies Rousses, 34 ans, était monitrice en Maison familiale rurale (MFR) pendant cinq ans. En 2019, elle se lance dans l'élevage de poules pondeuses et décide de continuer à transmettre d'une autre manière. Elle démarre sa chaîne YouTube en novembre la même année pour partager et surtout expliquer tout de son nouveau métier. Lucie et ses jolies rousses deviennent tout de suite les stars du poulailler.

C'est une belle cacophonie sonore. Si les jolies rousses de Lucie lui volent souvent la vedette, les caquètements des 9 700 cocottes n'empêchent pas l'éleveuse de transmettre sa passion sur sa chaîne YouTube Plein les Y'œufs, suivie par près de 9 000 personnes, et ailleurs sur les réseaux sociaux. De la construction du bâtiment à son passage en bio, de l'arrivée des premiers lots de poules à leur départ, l'ancienne enseignante nous fait vivre de l'intérieur toutes les étapes de la gestion de son poulailler dans un naturel et une bienveillance qui transpercent nos écrans de téléphones ou d'ordinateurs. *« La pédagogie est essentielle pour toucher les personnes qui n'y connaissent strictement rien. Je ne m'adresse pas aux éleveurs de volailles mais au grand public. C'est aussi une façon de mieux se comprendre entre productions. »*

Convertie en bio depuis dix mois, l'année n'a pas été facile. Si son élevage a été épargné par la grippe aviaire, ses poules ont dû rester confinées de longs mois. Un quotidien bouleversé qu'elle a partagé bien sûr sur les réseaux. *« On a eu une forte pression sur les épaules. Dès qu'on s'engage à travailler avec le vivant, on sait qu'il y a ces contraintes… mais on ne s'attendait pas en s'installant à enchaîner le Covid, la guerre en Ukraine, la grippe aviaire ainsi que la baisse de consommation du bio. Nous avons un manque de visibilité et de lisibilité assez extraordinaire… Il faut être costaud. Ce n'est pas donné à tout le monde de faire tout ce qu'on fait, bio ou pas bio. »*

Dès lors qu'elle décide de communiquer sur les réseaux, tout va très vite pour Lucie. *« Ça m'a apporté de la reconnaissance rapidement : un mois après le lancement de ma chaîne YouTube, le président de ma coopérative me sollicitait déjà pour que je m'investisse, l'année suivante Julien Denormandie* [ancien ministre de l'Agriculture, NDLR] *me remettait un prix dans le cadre du concours Graines d'agriculteurs organisé par les Jeunes agriculteurs. Cette année, c'est la région Pays de la Loire qui m'a décerné un trophée Joséphine… »* Articles de presse, passage sur le plateau de France 2 aux côtés de Guillaume Canet à l'occasion de la sortie en 2019 du film *Au nom de la terre* d'Édouard Bergeon… mais surtout, elle se sent soutenue par ses pairs, son territoire et se dit qu'elle pourrait, pourquoi pas, susciter des vocations ?

Renforcer la place des femmes

« Pendant cinq ans à la MFR, j'ai vu des jeunes dont le rêve était de devenir agriculteur. Ça m'a questionnée parce que mon mari est céréalier et ça ne me donnait pas du tout envie de le rejoindre. Il y a énormément de contraintes pour un revenu qui – selon les années – peut être tout ou rien. Peu de temps après je me suis retrouvée à faire le même cheminement que mes élèves. » Toujours désireuse de partager son expérience, elle les invite à venir sur son exploitation pour découvrir la construction du bâtiment ou l'arrivée des poulettes. *« Je retrouve aujourd'hui des jeunes qui sont en pondeuses ou en volailles de chair et qui n'étaient pas forcément partis pour ça au départ. Je me dis que ce que je transmets bénéficie aussi à de futures installations. »* En tant qu'administratrice de sa coopérative, elle a lancé cet été un groupe d'agricultrices, Les Bottées, pour accompagner celles qui le souhaitent à devenir des ambassadrices sur leur territoire et ainsi renforcer la place des femmes dans le monde agricole.

« Même si tout n'est pas simple, je n'ai aucun regret. J'assume ma reconversion professionnelle, d'être en bio, de travailler en coopérative, d'être engagée, de communiquer… Je sais ce que j'ai à faire et pourquoi je le fais. Je ne m'estime pas porte-parole de qui que ce soit, mais si ça permet à d'autres de s'exprimer de manière indirecte, je pense que tout le monde peut le faire. »

Marie Molinario

Rémi Dumas, élu MSA

Camarguais connecté

© Alexandre Roger/Le Bimsa

Rémi Dumas, délégué de la MSA du Languedoc et vice-président des Jeunes agriculteurs (JA), a fait des réseaux sociaux un outil pour faire passer un message militant mais aussi dévoiler sans fausse pudeur sa réalité d'agriculteur et témoigner de son amour de la culture camarguaise.

Ce chaud matin de juillet, alors qu'il a travaillé toute la nuit à la fraîche pour traiter une partie de ses vignes, Rémi Dumas, viticulteur à Saint-Geniès-des-Mourgues, commune rurale de l'Hérault de 2000 âmes, tombe nez à nez avec une famille de sangliers qui s'est invitée sur son domaine pour prendre un petit-déjeuner à ses frais, à base de grains de raisin bien juteux. Le trentenaire au sourire communicatif, amoureux de son terroir et des traditions camarguaises, dégaine aussitôt son smartphone pour faire vivre en direct l'instant de vie agricole à ses abonnés. Il poste ces quelques mots sur Twitter : *« À quelques mètres de moi, certains commencent les vendanges… On vous nourrit et on les nourrit aussi. »* La machine implacable des réseaux sociaux se met aussitôt en route et le débat (caricatural) entre écolos et chasseurs s'enflamme…

« Je ne cherche pas à polémiquer mais il est important d'expliquer notre métier au grand public parce que notre profession ne vit pas hors-sol », assure ce délégué MSA du canton Petite Camargue depuis 2020 et as des réseaux sociaux depuis qu'il a repris l'exploitation familiale en 2014, à seulement 24 ans. *« Quand je révèle que la présence d'herbes dans mes vignes est la conséquence de la réduction de 50 % de l'utilisation des herbicides, c'est parce que c'est ma réalité. Mes pratiques évoluent sans cesse pour apporter un produit fini qui plaise au consommateur tout en réduisant mon impact sur l'environnement et en me permettant de continuer à vivre de mon métier. »*

L'Héraultais, qui cultive 40 hectares en cours de certification haute valeur environnementale (HVE), valorisés en indication géographique protégée (IGP) Pays d'Oc, fait également œuvre de pédagogie lorsqu'il prend soin d'expliquer à ses abonnés pourquoi il vendange de nuit. *« Si on démarre nos tracteurs à 3 heures du matin, ce n'est pas pour embêter les gens mais pour amener des grains frais au pressoir, ce qui évitera de devoir les refroidir. En agissant ainsi, on limite non seulement notre impact écologique mais on fait aussi du meilleur vin car le raisin s'oxyde moins. »*

Infatigable défenseur des agriculteurs

Membre de la chambre d'agriculture du département, Rémi Dumas occupe depuis juin dernier le poste de vice-président des JA, syndicat agricole dédié à la cause des moins de trente-huit ans, dont il gère la communication. L'infatigable défenseur de la cause agricole préside aussi Demain je serai paysan, une association transpartisane issue des JA, lancée au dernier Salon international de l'agriculture en réponse au défi du renouvellement des générations. *« Nous avons reçu le haut patronage de trois ministères (Agriculture, Éducation nationale et Travail), de la commission agriculture des Régions de France et de celle des Départements. Cela va nous permettre de faire la promotion de l'agriculture et des formations agricoles dans les écoles et les collèges, ainsi qu'en direction des personnes en reconversion professionnelle, intéressées par un métier qui embauche partout en France. »* Fer de lance de cette entreprise de séduction auprès des jeunes, qui passe également par les médias sociaux, la publication du journal trimestriel *Le P'tit Agri* à destination des écoles primaires, dont le premier numéro sort ce mois-ci. Il porte sur la pomme, les hommes et les femmes qui font vivre cette filière.

Ce qui laisse peu de temps à Rémi Dumas pour ouvrir un compte TikTok, l'application plébiscitée par les adolescents. S'il est à l'aise sur Facebook, Instagram et Twitter, il a un peu de mal avec le petit dernier qui construit son succès sur les chorégraphies en musique. *« J'essaie de m'y mettre mais mon déhanché n'est pas au top »,* plaisante-t-il. Son truc, c'est plutôt les courses de taureaux. Cavalier passionné, en tant que gardian de manade, il contribue à préserver les traditions camarguaises au sein du club taurin de sa commune.

Alexandre Roger

> **Mon métier consiste à me lever le matin pour aller faire du vin ; c'est ça qui me donne le sourire.**
>
> **Émile Coddens**
> le.vigneron

Émile Coddens, vigneron tiktokeur

Partageur, pas influenceur !

25 ans et 535 000 abonnés. En l'espace de deux ans, Émile Coddens est devenu la référence en matière de vin sur TikTok. Grâce à ses vidéos, le.vigneron décrypte son métier et partage sa passion du vin avec les jeunes internautes qui le suivent. Son leitmotiv (et titre de son livre) : *Le vin, ça se partage !*

Rien ne prédisposait Émile Coddens à arpenter la vigne. À 15 ans, quand son grand-père lui lègue sa cave à vin, il *« ne sait pas trop quoi en faire »*. C'est pourtant bien cet héritage qui va guider ses pas quelques mois plus tard lorsqu'il décide de quitter une seconde générale où il ne se sent pas à sa place. Un bac pro vigne et vin à Amboise puis un BTS viticulture-œnologie à Bordeaux plus tard, le voici second de chai sur l'exploitation de ses oncles Plou & fils à Chargé-Amboise. Il y fait du vin, le conditionne et explique son métier lors des visites du domaine.

Autant dire qu'en 2020, lorsqu'arrive le confinement, Émile se voit couper de tout un pan de son activité. Frustré de ne pouvoir parler des vendanges qui vont commencer, le jeune homme de 23 ans s'empare de son téléphone et a *« l'audace de se filmer face caméra pour expliquer la récolte »*.

Quelques semaines plus tard, son compte TikTok le.vigneron est suivi par près de 10 000 abonnés. Ils sont plus de 535 000 désormais. Égérie viticole des jeunes sur ce réseau social (les 18-24 ans représentent 35 % de son audience), il pourrait facilement vivre de l'influence. De quoi faire tourner de nombreuses têtes. Mais lui a su la garder sur les épaules et les pieds dans la vigne.

Émile n'influence pas, il partage sa passion. À ses débuts, il s' est astreint à poster deux vidéos par jour, *« j'avais beaucoup de choses à dire ! »*, aujourd'hui le rythme des publications répond à celui de ses envies et à la pertinence du propos. Ce que semblent apprécier les personnes qui le suivent. Mais aussi les médias qui le sollicitent, beaucoup. Une consécration pour certains. Pas pour Émile. Sa fierté : le livre qu'il a publié en 2021 aux éditions Équateurs et dont le titre *Le vin, ça se partage !* résume à lui seul toute la philosophie du jeune vigneron.

Frédéric Fromentin

© DR

3 questions à...

© DR

Denis Beauchamp

président de FranceAgriTwittos

Comment et pourquoi est né FranceAgriTwittos ?

Lorsque j'ai ouvert mon compte Twitter en 2012, il n'y avait pas beaucoup d'agriculteurs sur la plateforme. Nous nous répondions les uns les autres. Nous avons donc formé un groupe de discussion privé. Au début, c'était vraiment pour discuter entre nous. Mais nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une grande demande, beaucoup de gens venaient nous poser des questions sur les pratiques agricoles, la pollution… On s'est dit qu'il fallait y répondre, désamorcer tout cela par anticipation. L'idée de créer une association d'agris twittos [1] français avec la volonté d'expliquer l'agriculture telle qu'on la vit et de faire de la communication a alors germé. Nous voulions montrer en direct ce qu'il se passe dans les fermes sans rien cacher, de façon bienveillante, pédagogique et sympathique. Nous étions alors une petite cinquantaine. Afin d'être plus structurés et d'avoir une existence juridique, nous avons posé les bases de l'association lors d'une réunion initiée par Cyrille Champenois, le premier président. Aujourd'hui, nous sommes plus de 500 !

Quel est le but de l'association et qu'en attendent les adhérents ?

Nous sommes apolitiques, asyndicaux, autofinancés, car l'idée est de demeurer indépendant. Nous veillons à rester le plus accueillant et généraliste possible : nous avons des céréaliers, des éleveurs, des viticulteurs, du bio, du conventionnel et même des personnes hors du monde agricole. Le but est de montrer ce qui va bien, d'être un peu optimiste, sans chercher à tout repeindre en vert ! Nous sommes davantage dans une relation authentique et sincère que positive. Les agriculteurs souhaitent expliquer leur métier, prendre en main la communication et ne pas être seuls. Pour les aider, nous avons publié en 2019 un guide de trente-six pages *Comment communiquer efficacement quand on est agriculteur… (et qu'on manque de temps !)*. Il rassemble quelques astuces utiles pour parvenir à lever les malentendus et les clichés dont souffre le milieu.

Nous organisons des sessions de formations dans des groupements d'agriculteurs, des centres d'études techniques agricoles (Ceta), des coopératives, même des syndicats pour expliquer comment fonctionne Twitter, se créer un compte, échanger, réagir. Nous intervenons aussi dans l'enseignement agricole pour faire comprendre aux jeunes que si bien faire leur travail est essentiel, le dire et le montrer est aussi important. Les réseaux sociaux peuvent être bénéfiques s'ils sont bien utilisés. Et puis dès qu'on peut, nous faisons une foire agricole, un salon, un apéro… Il y a un gros côté convivial.

Avez-vous constaté une évolution du traitement de l'agriculture sur les réseaux sociaux ?

Il y a six ou sept ans, quand une émission disait n'importe quoi sur l'agriculture, personne ne réagissait. Aujourd'hui, entre 50 et 100 personnes vont répondre avec des sources spécifiques, chiffrées. Les agriculteurs n'ont plus peur d'aller sur les réseaux sociaux, de s'exposer et de parler d'eux. Ce qui est bien parce que le monde agricole est souvent un monde un peu caché, pudique, où l'on ne se plaint pas, on travaille et on ne dit rien.

Il y a aussi une évolution de la perception des agriculteurs chez les gens qui nous suivent. De nombreuses personnes nous disent : *« J'ai changé d'avis sur tel sujet parce que je vous ai suivi et j'ai compris que c'était plus compliqué que ce que je pensais. »* Des journalistes nous ont posé des questions sur le marché de l'huile de tournesol ou du blé en Ukraine pour comprendre ce qu'il se passe. Nous sommes devenus des interlocuteurs pour ceux qui voudraient en savoir plus sur l'agriculture. Nous essayons de les aider au maximum. Nous avons créé d'ailleurs une banque d'images pour qu'ils puissent illustrer leurs articles. Ce n'est jamais gagné, c'est un travail de fourmi, mais il ressort du positif de ce que l'on fait.

Propos recueillis par **Frédéric Fromentin**

(1) franceagritwittos.com

On ne vous épargne rien

APPRENTIS TOUR

Comment épargner, comment bien gérer son budget pour partir ? Le droit aux vacances s'accompagne de quelques prérequis. Avec les MSA Nord-Pas de Calais, Picardie et leurs partenaires, 80 apprentis de MFR ont bénéficié de deux séjours en Loire-Atlantique et dans le Jura. Non sans avoir respecté les règles du jeu.

Les règles du jeu

Des aides à gogo pour les futures vacances

- **MSA :** aides aux vacances disponibles sur les sites internet des MSA Nord-Pas de Calais et Picardie
- **Pass culture :** jusqu'à 300 euros pour des sorties et des biens culturels, etc. (pass.culture.fr)
- **Caf :** favoriser le départ des enfants (caf.fr)
- **Sac Ados :** une opération à destination des jeunes du Pas-de-Calais pour mettre en œuvre un projet de premier départ en vacances (jeunesdu62.fr)
- **Génération #HDF :** des bons plans sont proposés aux détenteurs de la carte Génération #HDF, ainsi qu'à tous les jeunes de 15-25 ans, sous forme d'avantages chez les commerçants, associations et organismes partenaires de la Région, de places de cinéma, etc. (generation.hauts-defrance.fr)

© Stéphane Frit

© Franck Rozé/Le Bimsa

De gauche à droite sur la photo : Sylvie Delcroix, Vanessa Dupuis, de jeunes apprentis de la maison familiale rurale de Campagne-lès-Boulonnais, et René Latarewicz, moniteur en phytotechnie et en agronomie.

À La Bonne paye, ce jeu de société qui a déjà fait le bonheur de quasiment trois générations de bons et de mauvais payeurs, on se bidonne encore quand on tire une carte postale : *« Chère maman, la colo est super mais je n'ai plus d'argent pour t'acheter un cadeau. Peux-tu m'en envoyer ? Et n'oublie pas : quand on aime, on ne compte pas. ».* Toutefois, on continue de grimacer devant les factures : *« Vacances au soleil, coût : 400 € » !* Alors, quand miroitent les perspectives sonnantes et trébuchantes des cartes « acquisition » qui permettent de revendre à profit un tracteur agricole ou un vignoble qui rapporte, on se prend à jubiler quasiment autant que quand les MSA Nord-Pas de Calais et Picardie, la CCMSA et l'union régionale des maisons familiales rurales (MFR) des Hauts-de-France vous proposent de prendre une semaine de détente dans un centre de l'association de vacances de la mutualité agricole (AVMA).

C'est la bonne pioche réalisée par 80 apprentis issus de trois MFR du Pas-de-Calais (Berlencourt-le-Cauroy, Campagne-lès-Boulonnais, Samer) et d'une MFR de Picardie (Saint-Sulpice). Les vacances sont un droit. Pour autant, il n'est pas toujours aisé de le faire valoir. Par ailleurs, c'est aussi une question de mœurs : plus on y goûte, plus on y prend goût. Sans compter que ces quelques jours que certains passent allongés dans le foin, mordillant un fétu de paille, chapeau sur les yeux, d'autres les préfèrent agrémentés d'activités et de bombance. Et cela a un coût. *« 600 € par jeune »,* indique Vanessa Dupuis, référente enfant-famille-jeunesse à la MSA Nord-Pas de Calais. Pour le joueur de La Bonne paye, c'est peut-être une peccadille ; mais pour l'apprenti de la MFR de Campagne-lès-Boulonnais, dont la rémunération mensuelle affiche la modique somme de 444 € nets, ce n'est plus la même limonade !

« Tout n'est pas gratuit, rappelle Sylvie Delcroix, travailleuse sociale à la MSA Nord-Pas de Calais. *Pour compléter le financement de l'ANCV, l'AVMA, de Mutualia et de la MSA, nous avons donc demandé aux jeunes de fournir un effort de participation à hauteur de 90 €, ce qui les encourage à épargner. C'est une façon de se projeter dans l'âge adulte. »* Exit les paquets de cigarettes et les sorties coûteuses pour certains ; il faut é-co-no-mi-ser. *« Moi, ce sont mes parents qui ont financé »,* témoigne l'un des jeunes bénéficiaires qui, avec ses autres camarades de seconde agriculture-agroéquipement, sont réunis ce matin du 21 juin pour une séance de bilan de l'apprentis tour. Elle clôt un cycle de trois interventions dont les deux premiers volets sont consacrés à la gestion du budget (via un Jeu de l'oie adapté) et à la présentation du séjour. *« Moi j'ai mis de côté »,* témoigne en revanche un autre élève. Dans le petit groupe de jeunes de 15 à 17 ans, l'un d'entre eux n'était jamais parti en vacances.

Comté, comptez…

Flashback. Après un diaporama qui revient sur les événements marquants de la semaine passée dans le chalet de la Haute-Joux, dans le Jura – *« Une architecture de bois et de verre s'intégrant parfaitement dans l'environnement avoisinant, une piscine chauffée toute l'année »,* peut-on lire sur le site avma-vacances.fr – les apprentis voyageurs sont invités par Sylvie Delcroix et Vanessa Dupuis à tirer au sort un M&M's dans un bocal. La couleur de la friandise décide de la question qui est posée : *« Qu'as-tu pensé des activités proposées, du lieu du séjour ? Pour toi, quel était le meilleur moment ? Qu'as-tu le plus/le moins aimé ? Si tu avais une baguette magique, qu'aurais-tu changé ? »*

Quasi collégialement, la spéléologie, le tir à l'arc et *« la fondue à Nono »* (pour Norbert, au chalet d'alpage *« La petite échelle à Rochejean dans le Doubs »*) sont des coups de cœur. La visite de la fromagerie également : les jeunes y achètent du Comté (presque) sans compter Verdict plus mitigé sur la balade en vélo et la randonnée : *« Trop chaud, trop dur ! »* Quant aux changements préconisés : plus de visites d'exploitation, et des activités telles que le ball-trap. *« Moi je mets de côté pour passer le permis cet été. »* Tiens, on dirait que les apprentis se sont pris au jeu.

Franck Rozé

© Alexandre Roger/Le Bimsa

Service civique solidarité seniors

Babette, jeune femme engagée

Le service civique solidarité seniors a été mis en place il y a un an pour lutter contre l'isolement des personnes âgées. Babette, 18 ans, témoigne de son engagement de huit mois à la Marpa d'Ardentes dans l'Indre. Si cette expérience lui a permis de changer de regard sur le grand âge, elle lui a aussi donné l'occasion de se faire des souvenirs pour une vie entière.

C'est un vrai shoot d'émotion pour les privilégiés qui assistent à la scène. Lorsque Élisabeth, alias Babette, 18 ans, débarque le 13 juillet dans la salle commune de la maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) d'Ardentes, les visages des deux Jeanne, de Nadia, Nicole, Ginette, Mathilde et même celui des deux nouvelles Yvette et Simone, arrivées il y a quelques jours seulement, s'illuminent en cœur. Aucunes d'elles n'oublient les petits et gros problèmes engendrés par le temps qui passe, la maladie, la famille qui habite loin ou encore les deux disparitions récentes au sein de la Marpa de cette petite commune située à 15 minutes de voiture de Châteauroux. Mais c'est un fait, Babette a l'art d'apporter de la légèreté, une attention non feinte envers son prochain et un rire communicatif qui font du bien à l'âme quel que soit l'âge. Des qualités simples mais précieuses qui ont conquis le cœur des résidents et du personnel. Ce jour-là, Jean-Claude, 86 ans, a une grande nouvelle à lui annoncer : son petit-fils Ambroise est né pendant la nuit. C'est plein de fierté qu'il dégaine son smartphone pour lui présenter la bouille potelée et les 3,3 kilos du petit dernier.

« Quand ils ne nous voient pas une journée, ils nous réclament, mais c'est un plaisir partagé car j'aime être à la Marpa, assume Babette. *Ici, ces huit derniers mois, j'ai rencontré de nouvelles personnes qui m'ont fait une place dans leur vie. On a construit ensemble une grande famille. Nos anciens apprécient de se sentir écoutés et que l'on s'intéresse réellement à eux. Ce qui fait notre particularité, c'est que dans le cadre du service civique, on a le temps de le faire car c'est notre mission première. Cela m'a aussi permis de rencontrer Célia qui est devenue une amie. »* C'est l'autre pépite de la Marpa – absente ce jour là – qui s'est engagée en même temps que Élisabeth au mois de novembre.

La richesse de l'intergénérationnel

« Babette est originaire de la campagne, Célia a découvert le milieu rural en arrivant ici », explique Jean-Yves Temmerman, président de la Marpa d'Ardentes et délégué MSA du secteur. *Plutôt en retrait au début, elle a pris confiance en elle au fil des mois et s'est ouverte à ses ainés et à la petite vie de la Marpa marquée par le partage de moments conviviaux dans ces résidences à taille humaine nées à l'initiative de la MSA il y a vingt ans. »*

La candidature de Célia, en rupture scolaire, a été proposée par la Mission locale. Babette a candidaté en ligne sur le site www.sc-solidariteseniors.fr. *« Après l'obtention de mon Bac, j'ai postulé à un BTS en alternance mais je n'ai pas trouvé d'entreprise pour m'accueillir. À 17 ans, je n'allais pas rester un an à me tourner les pouces avant de pouvoir candidater à nouveau. Lorsque j'ai vu une annonce pour le service civique solidarité seniors, je me suis dit que c'était peut-être l'occasion de découvrir un secteur nouveau et sortir de ma*

zone de confort tout en gagnant un peu d'argent », explique la jeune fille originaire de Belgique, qui conserve une pointe d'accent liégeois. Même s'il a fallu un temps d'adaptation, le duo fonctionne à merveille. *« Les caractères de Célia et de Babette se complètent bien. Les résidents apprécient aussi bien l'une que l'autre »,* souligne Sylvie Bourdier, responsable de la résidence Des Érables et tutrice des deux engagées. *Cette expérience est très bénéfique pour elles aussi. Elles ont su évoluer au contact de nos anciens et elles sortiront plus fortes et plus sûres d'elles. Ce qu'elles ont pu acquérir chez nous, elles le garderont pour la vie. Si on respecte leur choix de ne pas continuer l'aventure des métiers du soutien au grand âge à l'issue de leur engagement, on se félicite qu'elles aient découvert la richesse de l'intergénérationnel. Pour les sept salariées de la Marpa, leur présence est un énorme soutien car même si elles ne participent pas directement à l'activité, elles prennent une vraie place dans la vie de la maison. Quand les jeunes sont là, les anciens ont le sourire et sont occupés. Je sais très bien qu'en leur absence et avec les congés estivaux, ce sera beaucoup plus compliqué pour l'équipe. »*

Car en plus des séances de jeux de société, de la gym douce, des promenades, de la création d'un journal mensuel sur l'actualité de la Marpa, Célia et Babette ont accompagné une mémorable sortie au restaurant McDonald's de Châteauroux, loin de l'art de vivre à la Berrichonne et du radillat, spécialité locale cuisinée régulièrement par Simone, l'une des résidentes de 94 ans. Une virée qui fut tellement dépaysante pour les résidents qu'on en parle encore dans les couloirs plusieurs mois après.

« Notre problème est maintenant de trouver la meilleure façon d'annoncer que leur engagement se termine », soupire Jean-Yves Temmerman. *On espère retrouver des profils aussi adaptés à nos besoins lors du prochain forum du service civique qui se tient en septembre à Châteauroux. »*

Aux jeunes qui hésitent ou qui doutent de l'intérêt de s'engager, Babette lance dans un sourire : *« Il faut foncer car c'est une expérience formidable qu'on ne pourra faire qu'une seule fois dans sa vie. J'ai un gros pincement au cœur mais je sais que je reviendrai leur rendre visite de temps en temps. »*

Alexandre Roger

Les Marpa s'engagent aussi

La fédération nationale des Marpa (FNMarpa) a signé une convention le 17 mai avec l'association nationale pour le déploiement du service civique solidarité seniors pour promouvoir le dispositif auprès des Marpa. Les objectifs poursuivis par le service civique solidarité sénior autour du renforcement des liens sociaux et intergénérationnels, de la prévention de la dépendance notamment par la lutte contre l'isolement et le développement de la mobilité rejoignent naturellement le projet de la FNMarpa. En outre, celle-ci souhaite contribuer à ouvrir les jeunes vers de nouvelles opportunités d'emploi vers les métiers du lien, en particulier en milieu rural. Elle s'engage notamment à faciliter l'accueil de jeunes au sein de son réseau en promouvant les bénéfices des missions de services civiques au sein des Marpa.

Repères

Avoir entre 16 et 25 ans (jusqu'à 30 ans pour les personnes en situation de handicap)

Durée : 6 à 12 mois

Une mission d'utilité sociale complémentaire de celles des salariés et bénévoles.

Temps de mission : 24 à 35 heures par semaine, avec 2 jours de congés par mois, 3 jours pour les mineurs

Statut : encadré par le code du service national et non le code du travail

Indemnité mensuelle : 600,94 € brut

Protection sociale et cotisations retraites : prises en charge par l'État

Diplôme requis : aucun

Formations pendant la mission : Gestes de premiers secours (PSC1), formation civique et citoyenne , accompagnement dans la prise en charge des personnes âgées

Sur le web
Plus d'infos sur
www.sc-solidariteseniors.fr/

© Franck Beloncle/CCMSA Image

Déléguée en Ille-et-Vilaine

Lydie Rousse : solaire

Nouvoitou : terre de Lydie Rousse, déléguée de la MSA Portes de Bretagne depuis 2015, productrice de tomates sous serres sur une exploitation détentrice de la certification haute valeur environnementale. À titre personnel, elle vise également des valeurs humaines et sociales dont elle arrose généreusement son environnement.

Mariée avec Christophe, maman de trois grandes filles dont elle s'avoue *« très fière »,* à la tête d'une exploitation horticole de 3,5 hectares sur laquelle officient plus de 40 salariés en pleine saison et déléguée de la MSA depuis 2015… le portrait de Lydie Rousse, 52 printemps, serait parfait s'il ne manquait un élément essentiel au tableau : la tomate, cette solanacée qu'elle cultive exclusivement ! Les propriétés de ce fruit-légume lui collent à la peau : une personnalité ronde et beaucoup de douceur. Elle a troqué son rêve d'enfance, une autre image empreinte de sympathie et de bienveillance – *« devenir infirmière »* – contre la réalité de son activité actuelle, sans regrets. *« J'aime mon métier et j'aime les gens »,* concède-t-elle en toute simplicité.

Elle est intarissable sur ces deux sujets : ça tombe bien ! Son mari dirait d'elle qu'elle est *« pipelette »* : on n'a pas remarqué, enfin on n'a pas trop lutté non plus pour en apprendre davantage.

> ***« La qualité de vie au travail, c'est important. Il faut absolument que les salariés se sentent bien sur l'exploitation. »***

La tomate, Lydie est tombée dedans en 1995, date de l'installation de son mari, jusqu'alors technicien pour le groupement des maraîchers rennais (GMR). C'est l'ancêtre de la coopérative Solarenn dont il est l'actuel président. Au milieu des années 1990, l'exploitation ne s'étale que sur un hectare environ de serres rachetées aux enchères. Aujourd'hui, les fruits charnus se sont multipliés. Quelque 100 000 pieds de tomates cerises, cocktails et en grappes poussent sur une exploitation certifiée haute valeur environnementale (HVE) depuis 2019, au même titre que, désormais, toutes les autres productions maraîchères de la coopérative.
« C'est une grande fierté pour nous, souligne Lydie. *L'image de l'agriculture est en train de changer. Depuis plusieurs années, nous organisons des visites d'exploitation, avec Solarenn, pour expliquer les avancées de notre démarche environnementale. »* Engagée depuis presque deux décennies, celle-ci porte sur la protection biologique intégrée [1], la pollinisation naturelle, la consommation d'eau gérée par ordinateurs, la réduction des fertilisants, le recyclage des déchets ou les énergies renouvelables. En 2018, le lancement de la gamme *« Les responsables »* garantit même les engagements *« zéro pesticide, zéro insecticide, emballage recyclable, et cueillette à maturité »* aux consommateurs.
Tout cela étant le fruit d'un travail et d'une surveillance de tous les instants sur les pieds de tomates. Lydie, quant à elle, veille particulièrement au bien-être de ses salariés et de ses saisonniers. Bien sûr, c'est elle qui gère les tâches administratives liées aux embauches.

On se dit tout...

Pourquoi s'engager ?
« Parce que j'aime redonner le sourire aux gens. »

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?
« Mon travail, j'aime mon métier, tous les jours c'est différent. »

Qu'aimeriez-vous recevoir pour votre anniversaire ?
« Mon dernier cadeau était un week-end à Deauville... J'aimerais encore recevoir ce genre de présents. »

Mais surtout, c'est elle qui entretient le lien social. Un second aspect qui l'emporte sur le premier. *« La qualité de vie au travail, c'est important. Il faut absolument que les personnes se sentent bien sur l'exploitation. Je suis particulièrement contente quand je constate que nos saisonniers reviennent d'une année sur l'autre. »* Il faut dire que les conditions ont changé. *« Aujourd'hui, dans les serres, le travail s'effectue à hauteur d'homme sur des gouttières de culture hors-sol suspendues. Finies les charges lourdes transportées à la brouette : désormais, les articulations du corps humain ne sont plus soumises qu'au poids maximum des grappes de tomates. »* Et comme Lydie ne veut pas perdre le sens des réalités, elle se garde quelques heures dans la semaine pour s'occuper du conditionnement des tomates.

Sentinelles contre le suicide

Elle qui essaie d'apprendre à dire *« non »*, n'a pas su refuser la proposition d'un ami bienveillant, de se présenter aux élections pour devenir déléguée de la MSA Portes de Bretagne, en 2015.
Même si elle tient un discours un brin nostalgique, l'élue apprécie les actions initiées ces dernières années telles que la formation sur le repérage de la crise suicidaire à destination des sentinelles et essaie de concilier tant qu'elle le peut son activité professionnelle et sa présence aux soirées à thèmes et aux réunions qui jalonnent son mandat.

Franck Rozé

(1) La protection biologique consiste à utiliser des organismes vivants ou leurs produits pour empêcher ou réduire les pertes et dommages causés par des organismes nuisibles aux productions végétales. La protection intégrée, quant à elle, consiste à favoriser la faune auxiliaire (source : wiki.tripleperformance.fr).

Travaux agricoles

Les moissons couleur sépia

De la machine à vapeur à la moissonneuse-batteuse, le travail dans les champs est marqué par une importante révolution au 20e siècle. Par la force de l'image, Jean-Paul Dumont, ancien vice-président de Fédération nationale des entrepreneurs du territoire, qui célèbre ses 100 ans, dépeint l'évolution du battage et du machinisme agricole à travers une sélection de 40 cartes postales anciennes d'entreprises de travaux agricoles. Arborant le nom de l'entreprise, elles étaient utilisées comme des cartes de visite avec un courrier, une facture. Petit voyage dans le temps.

Collection : Jean-Pierre Dumont

L'entreprise Dumont-Binet, créée par le grand-père de Jean-Paul Dumont en 1917 et transmise de père en fils, est le point de départ de cette belle collection. *« Un jour, un ami m'a dit avoir trouvé une carte postale de l'entreprise dans une bourse. »* 37 ans plus tard, le Picard en possède près de 300 de toute la France. Sur celle-ci, on peut admirer un grand train de battage, qui cheminait de chantier en chantier avec tout le matériel tiré par la locomobile, locomotive à roue.

On voit ici, à l'arrière, la cabane où les travailleurs mangeaient et dormaient, en parcourant la région. Un service que tout le monde ne pouvait pas se payer. *« Il ne faut pas perdre de vue que dans les petites exploitations, on battait au fléau [grand manche en bois avec des lanières de cuir à l'extrémité], à la main. La traction a été un événement énorme qui a réduit la pénibilité du travail et augmenté les rendements. Car il y avait beaucoup de perte de grains, on importait du blé. »*

On trouve également des trépigneuses, l'ancêtre de la batteuse. Ici, elle utilise la force motrice d'un cheval dans les années 1910. Ailleurs encore, dans les régions plus sèches du sud, d'autres utilisent un rouleau à dépiquer, grande meule tirée par des chevaux ou des bœufs qui tournent en rond.

Scènes de vie à la campagne.
Les travaux des champs occupent une place importante pour toute la famille : au début du 20e siècle, le monde agricole représente presque deux tiers de la population active.
« Lorsqu'on battait du blé dans une ferme, il y avait une vingtaine de personnes entre l'agriculteur, les chauffeurs, l'équipe de 12 à 14 personnes pour la batteuse et toute la mise en place… On est passé à une personne aujourd'hui. »

1907, l'un des premiers tracteurs à trois roues. À la fin du 19e siècle, la concurrence technique des pays voisins est très forte, la France a du retard. Après la vapeur, l'arrivée du moteur à explosion améliore la traction. Très vite, les premières moissonneuses-batteuses automotrices débarquent. Mais les Français devront attendre les années 1930 pour commencer à s'équiper en matériel moderne, non sans une certaine opposition dans les campagnes.

L'une des premières moissonneuses-batteuses. Des pénibles 150 quintaux par jour réalisés avec une moissonneuse tractée, aux monstres d'aujourd'hui qui peuvent monter jusqu'à 4 hectares par heure, l'évolution est immense. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le tournant s'opère massivement et durablement. C'est à ce moment-là que l'État facilite la création des coopératives d'utilisation de matériel agricole (Cuma) pour les agriculteurs et le développement des entreprises de battage.

Le 22 août 1923, un accident survient sur un chantier de battage dans la Sarthe : la chaudière à vapeur (au premier plan) explose, faisant 5 morts et 12 blessés. Une image rare des lieux d'un accident, fréquents à l'époque. Avec l'évolution des machines, les entreprises ont considérablement réduit les risques et renforcé la prévention ; parallèlement, les polices d'assurance se développent, les syndicats, la Sécurité sociale...

Entrepreneurs des territoires

© DR

La fédération nationale des entrepreneurs du territoire est une organisation professionnelle qui regroupe les entreprises de travaux agricoles, forestiers et ruraux. Son histoire démarre 100 ans plus tôt, en janvier 1922, avec la création de la fédération des syndicats d'entreprises de battage et de pressage de France. En 2002, elle fusionne avec celle des entreprises de travaux forestiers. Un an plus tard, la fédération nationale des entrepreneurs de travaux agricoles, ruraux et forestiers (FNETARF) devient la « Fédération nationale entrepreneurs des territoires » (FNEDT). Elle représente aujourd'hui 21 000 entreprises et leurs près de 125 000 actifs, dont 110 800 salariés permanents et saisonniers (chiffres 2019). Gérard Napias en est le président depuis 2002.

Jean-Paul Dumont *(en photo)*, ancien vice-président de Fédération nationale des entrepreneurs du territoire, quant à lui, a été élu au bureau du syndicat des entrepreneurs de travaux agricoles de la Somme en 1985, avant d'être coprésident régional, président départemental, membre du bureau fédéral à Paris, secrétaire général de la fédération et vice-président délégué en 2000. Il est aujourd'hui membre honoraire à la retraite.

À noter sur vos agendas

Pour fêter ce centenaire, son exposition a été inaugurée lors du 88e congrès national en février dernier. Après un passage à la foire de Châlons, elle sera présentée :

– du 15 au 30 novembre à la chambre d'agriculture d'Arras ;

– du 1er au 15 décembre à Paris, galerie Six, dans le cadre de la Saint-Éloi ;

– le 14 décembre à Bobigny, dans les locaux de la CCMSA, à l'occasion de la réunion des présidents de la FNEDT.

Salon des agricultures de Provence

La jeunesse à l'honneur

© MSA Provence Azur

La 5e édition du salon des agricultures de Provence s'est tenue du 3 au 5 juin, au domaine du Merle, à Salon-de-Provence. Partenaire de l'événement, la MSA Provence Azur et ses équipes y ont pris leur quartier et en ont profité pour récompenser les lauréats de l'appel à projet jeunes.

Stands de producteurs, ferme aux animaux, exposition d'engins agricoles… avec plus de 250 exposants, les 400 hectares du domaine du Merle, qui accueillent une plateforme pédagogique de l'Institut Agro Montpellier et ses 1 500 brebis, se sont transformés pendant trois jours en vitrine du monde agricole provençal et lozérien. Le département de la Lozère était en effet l'invité d'honneur de cette édition des retrouvailles. Plus de 64 000 personnes étaient au rendez-vous, un record depuis la création du salon en 2016 !

Les équipes de promotion santé et de santé au travail de la MSA Provence Azur ont notamment sensibilisé les visiteurs aux dangers de la consommation d'alcool et de drogues. Pas facile de rester sur le droit chemin avec ces fameuses lunettes de simulation d'état d'ébriété ou d'emprise de cannabis ! Un atelier pédagogique sur l'équilibre alimentaire était également animé par une diététicienne-nutritionniste.

Les conseillers en prévention des risques professionnels étaient également présents pour parler aménagement et conception des bâtiments, et installations des éleveurs. Le simulateur de conduite de tracteur a tout particulièrement attiré les plus téméraires.

Composé d'un écran et d'une vraie cabine dont les commandes sont reliées à un ordinateur, ses manœuvres sont très réalistes et permettent de ressentir les vraies sensations de conduite d'un tracteur. Un outil idéal pour sensibiliser les agriculteurs ou tractoristes. Parallèlement, le service d'action sanitaire et sociale avait mis à disposition des personnes âgées des transports dans huit communes du territoire.

Remise des prix de l'appel à projets jeunes

Comme lors de l'édition précédente, la MSA Provence Azur a profité de l'événement pour organiser le 3 juin sa cérémonie de remise des prix de l'appel à projets jeunes. Six lauréats ont été récompensés :

La classe de techniciens agricoles de la Maison familiale rurale (MFR) d'Eyragues et ses deux projets : « T'as une tâche », un circuit pédagogique sur la biodiversité, lieu de rencontre pour les habitants, scolaires et séniors du territoire, ainsi qu'un marché des producteurs qui ambitionne de créer du lien entre agriculteurs et citoyens.

Les ados du club d'Orgon se lancent « Sur les traces de l'éco-citoyenneté en méditerranée », un projet de vacances pour l'été 2022 conçu pour des jeunes à la fois du quartier politique de la ville et vivant en milieu rural. Au programme : nettoyage des plages, ramassage de déchets subaquatiques, prévention auprès des touristes et découverte des métiers du littoral.

Les élèves de la MFR La Roque d'Anthéron s'engagent pour le recyclage des déchets organiques et végétaux provenant des travaux pratiques en cuisine et espaces verts avec leur action «De l'assiette à la terre». Le compost obtenu sert à la création d'un jardin de plantes aromatiques utilisé comme terrain pédagogique pour les apprentis cuisiniers et jardiniers-paysagistes.

Les membres du conseil municipal des jeunes de Saint-Étienne-du-Grès souhaitent permettre aux habitants de se former aux gestes de premiers secours. Grâce à une campagne d'information, ils comptent bien encourager environ 500 personnes à se lancer.

Les jeunes d'Orgon souhaitent organiser un festival de musique gratuit, le Yellow Fest, afin de promouvoir de jeunes artistes de la région.

Dans le cadre du concours Le Pré Vert et à l'occasion des 100 ans de leur commune, les élèves de 4e et 3e de la MFR Rhône-Alpilles, à Saint-Martin-de-Crau, ont étudié l'histoire du village et son évolution. Un projet intergénérationnel pour lequel ils ont collecté d'anciennes photos et questionné une personne de 50 ans, originaire de la commune.

Personnes âgées isolées

Une journée pour s'évader

© MSA de Picardie

Depuis une quinzaine d'années, le service d'action sanitaire et sociale de la MSA de Picardie invite les seniors isolés et aux revenus modestes à deux sorties ayant pour thèmes l'agriculture et le patrimoine. L'objectif de cette journée est de lutter contre l'isolement et favoriser le lien social. Gros plan sur la virée, à Gerberoy dans l'Oise, organisée un peu avant l'été.

Près de cinquante seniors ont participé à la sortie organisée par la MSA de Picardie. Au programme de cette journée ensoleillée : visite guidée de Gerberoy, dans l'Oise, l'un des plus beaux villages de France, avec ses ruelles pavées et ses maisons à pans de bois. Après un repas au restaurant, les touristes du jour sont partis à la découverte du patrimoine agricole local en visitant la fromagerie de la ferme de la Chapelle Saint-Jean, située à quelques kilomètres de là.
« La commune de Gerberoy est très jolie, merci à la MSA et aux autres participants. Cela m'a permis de m'évader, de souffler et de me reposer », témoigne Sergine, aidante de sa maman de 86 ans et qui vit seule.

Avec le soutien des élus MSA

Justie Caron, Julien Crommelinck et Patrick Coevoet, trois travailleurs sociaux de la caisse, ont organisé cette sortie avec le soutien des élus de la MSA Picardie. Afin de rendre la visite accessible au plus grand nombre, les participants ne déboursent que 10 €. Le coût réel de la journée s'élève à 35 € par personne. La différence ainsi que le transport sont pris en charge par la MSA.

« Au-delà des chiffres, ce qui fait la réussite de cette action ce sont les sourires qu'on voit en fin de journée chez les participants, qui nous disent que ça leur a fait du bien de voir du monde, de rencontrer des personnes, se félicite Patrick Coevoet. Pour certains cela représente leur seule sortie de l'année. » Une seconde journée a été organisée sur le même format quelques jours plus tard dans l'Aisne avec une soixantaine de Picards isolés de l'Est du territoire.

Les binômes aidants/aidés ciblés

Par ailleurs, pour permettre à 40 seniors de partir en vacances, le service d'action sanitaire et sociale organise chaque année en octobre un séjour de cinq jours au Manoir de la Canche, à Huby-Saint-Leu dans le Pas-de-Calais. *« À cette occasion, en plus des seniors isolés, nous ciblons également les binômes aidants/aidés pour leur permettre de se reposer »,* souligne Patrick Coevoet.
Le séjour revient à 80 € pour les personnes non imposables, pour un coût réel de 343 € par participant. La MSA bénéficie d'une aide de l'Agence nationale pour les chèques-vacances (ANCV), dans le cadre du programme « Seniors en vacances », de 150 € pour les personnes non imposables. La MSA de Picardie prend en charge 113 € et finance aussi le transport, la mise à disposition des travailleurs sociaux et l'intervention de l'association Int'Act, qui prend en charge les personnes aidées pour soulager les aidants et leur permettre de participer aux excursions pendant le séjour.

Indemnités journalières forfaitaires

Les congés maternité et paternité évoluent

Répondant au besoin réel de permettre une continuité de l'activité et une garantie de pérennité des exploitations, l'allocation de remplacement maternité et paternité constitue le dispositif principal de prise en charge des assurés non-salariés agricoles en cas de maternité et de paternité. Cependant, afin d'assurer une couverture sociale plus complète, une évolution de la règlementation a eu lieu avec l'instauration d'une indemnité journalière forfaitaire, qui demeure strictement subsidiaire et servie dans le seul cas où le remplacement ne pourrait pas être effectué.

© Jean-Paul Guillou/CCMSA Image

1

Avant 2022

Depuis le 1er janvier 2019, conformément à la loi de financement de la sécurité sociale pour 2019 et au décret d'application n° 2019-591 du 14 juin 2019, l'allocation de remplacement demeure le dispositif principal de prise en charge en cas de maternité et d'adoption dans le régime des non-salariés agricoles. Toutefois, à défaut d'un remplacement effectif, les cheffes d'exploitation ou d'entreprise et elles seules pouvaient bénéficier du versement d'indemnités journalières forfaitaires. Jusqu'à la fin de l'année 2021, les assurés non-salariés agricoles ne pouvaient pas prétendre au versement d'indemnités journalières forfaitaires en cas de paternité.

2

Montant et date d'effet

Les collaboratrices/collaborateurs et aides familiales/aides familiaux perçoivent une indemnité journalière forfaitaire en cas de maternité ou d'adoption égale au montant journalier de l'indemnité journalière versée à la cheffe d'exploitation/chef d'exploitation, soit au 1er janvier 2022 : 56,35 €.
Le décret du 29 avril 2022 crée un nouveau cadre réglementaire pour fixer le montant de l'indemnité journalière paternité, lequel est égal au montant de l'indemnité forfaitaire de maternité.
Ces dispositions s'appliquent à compter du 1er janvier 2022.

3

Ce qui change pour le congé paternité

La nouvelle règle prend en considération la situation inéquitable des pères non-salariés agricoles par rapport aux mères.
La réforme du congé paternité, initiée en loi de financement de sécurité sociale (LFSS) pour 2021, se poursuit.
Depuis le 1er janvier 2022 elle permet aux pères et aux personnes qui vivent avec la mère de bénéficier d'indemnités journalières forfaitaires, lorsqu'ils ne peuvent pas prétendre à l'attribution d'une allocation de remplacement, faute d'avoir trouvé un remplaçant.

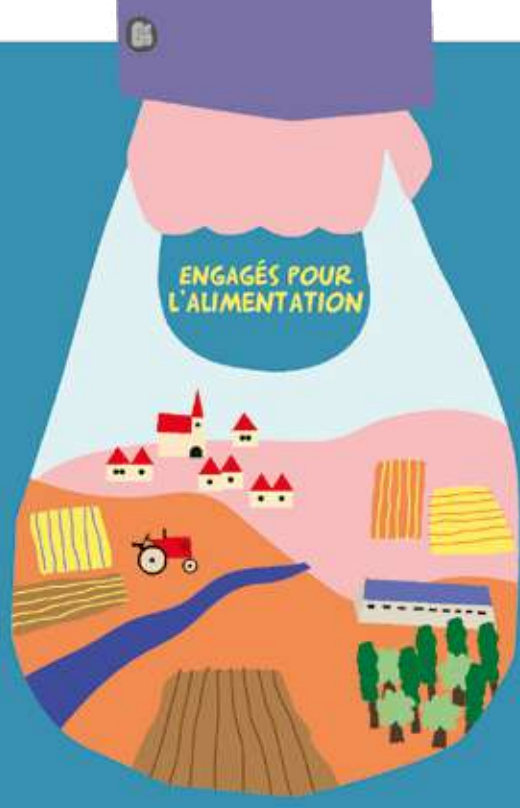
4

Ce qui change pour le congé maternité

Depuis le 1er janvier 2022, l'article 98 de la LFSS pour 2022 étend en cas de maternité et d'adoption le versement des indemnités journalières forfaitaires aux collaboratrices/collaborateurs et aux aides familiaux dans les mêmes conditions que pour les cheffes d'exploitation ou d'entreprise dès lors que le remplacement ne peut pas être effectué.
En conséquence, le décret n° 2022-772 du 29 avril 2022 modifie les dispositions réglementaires afin de prendre en compte ces possibilités nouvelles de versement des indemnités journalières forfaitaires.

Sur le web

En savoir plus : **www.msa.fr/lfp/sante/maternite-paternite-adoption**



300 ÉVÉNEMENTS PARTOUT EN FRANCE

DU 1ER AU 9 OCTOBRE 2022

VENEZ NOMBREUX !

Partout en France, les 13760 élus bénévoles de la MSA organiseront du 1er au 9 octobre 2022 des événements ludiques, festifs ou pédagogiques sur le thème de l'alimentation avec pour objectif de sensibiliser le grand public aux enjeux de la souveraineté alimentaire.

Nous vous invitons à découvrir et à participer aux ations qui se passeront près de chez vous : marchés de producteurs, visites d'exploitations, jeux et animations avec les enfants, ateliers anti-gaspi, glanage, apéro jazz, cours de cuisine...

En participant à ces manifestations vous ferez de belles découvertes et soutiendrez les initiatives locales.

À découvrir sur

elusterritoires.msa.fr

#elusMSAenAction

ÉLUS MSA POUR LES TERRITOIRES

santé famille retraite services

L'essentiel & plus encore